La Parole selon 1t Jean

ASSOCIATION LES TÉMOINS DE JÉHOVAH

BULLETIN INTÉRIEUR

Février 1963

N° 2

SOMMAIRE

1e partie — « La Parole » — Qui est-ce, selon Jean? 2
2e partie — Son existence préhumaine 15
3e partie — « La Parole » — Qui est-ce, selon Jean? 27
4e partie — La source de sa vie 40
5e partie — Revenons à Jean 1 : 1, 2 51
Courrier biblique 63

— 1e PARTIE —

« LA PAROLE » — QUI EST-CE, SELON JEAN ?

« AU COMMENCEMENT était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu. Elle était au commencement avec Dieu. » Voilà, d'après la version protestante de Louis Segond, les deux premiers versets du récit de la vie de Jésus-Christ selon l'apôtre Jean. Les principales versions catholiques de la sainte Bible les rendent de la même façon, à cela près qu'elles mettent « Verbe » au lieu de « Parole ».

2 Ainsi, dès la première ligne, le livre de Jean nous présente quelqu'un appelé « la Parole » ou « le Verbe ». Cette entrée en matière quelque peu abrupte conduit tout naturellement le lecteur à vouloir connaître l'identité de la Parole en question. En fait, depuis le deuxième siècle de notre ère, l'identification de cette Parole a suscité une grande controverse et depuis le quatrième siècle notamment, elle a provoqué de grandes persécutions dont les défenseurs du point de vue minoritaire ont été les victimes.

3 L'apôtre Jean rédigea son Evangile dans le grec commun du premier siècle, langue internationale de l'époque. Il écrivit son livre à l'intention de ceux qui parlaient et lisaient le grec. Ses lecteurs comprirent les premières lignes de son récit ou, du moins, il leur suffisait de lire la suite en grec pour en avoir l'intelligence. Mais quand il s'agit de traduire ces mêmes lignes, par exemple en français ou en anglais, il est difficile de faire ressortir le sens exact de l'original.

1, 2. Qui nous est présenté en premier lieu par Jean dans son récit de la vie de Jésus-Christ, suscitant quelle question dans l'esprit du lecteur?

3. En quelle langue Jean rédigea-t-il son Evangile, et pourquoi nous est-il difficile de comprendre ses premières phrases?

4 Le lecteur qui ignore ces difficultés et qui est habitué à sa version de la Bible, aura tendance à dire: « Pour moi, l'identité de la Parole ne fait aucun doute. La Bible dit que la Parole est Dieu. C'est tout. » Mais force nous est de lui répondre que tous les hellénistes ne traduisent pas de cette manière la phrase en question. Citons quelques exemples pris parmi les versions modernes. La *Bible du Centenaire*, dont le « Nouveau Testament » a été publié en 1928 par la Société biblique de Paris, et le *Nouveau Testament* de Goguel et Monnier (1929) rendent ce passage comme suit: « Le Verbe était un être divin. » Parmi les versions en langue anglaise, citons *The New English Bible*, éditée en mars 1961: « Et ce que Dieu était, la Parole était. » « Parole » ou « verbe » traduisent le mot grec *logos*, aussi, dans sa *New Translation of the Bible* (1922), James Moffatt a écrit: « Le Logos était divin. » Le même passage est rendu par *The Complete Bible — An American Translation* de Smith et Goodspeed, et par *The Authentic New Testament* de Hugh J. Schonfield, en ces termes: « La Parole était divine. » Voici d'autres leçons citées des versions allemandes: Boehmer: « [La Parole] était étroitement liée à Dieu, oui, elle-même d'essence divine*. » Stage: « La Parole était elle-même d'essence divine†. » Menge: « Et la Parole était Dieu (= d'essence divine)‡. » Pfaefflin: « Et avait force divine‡‡. » Thimme: « Et la Parole était une sorte de Dieu°. »

5 Mais la traduction la plus controversée de Jean 1 : 1, 2

---

* « Es war fest mit Gott verbunden, ja selbst goettlichen Wesens », *Nouveau Testament* de Rudolf Boehmer, 1910.

† « Das Wort war selbst goettlichen Wesens », *Nouveau Testament* de Curt Stage, 1907.

‡ « Und Gott (= goettlichen Wesens) war das Wort », *Saintes Ecritures* d'Hermann Menge, docteur en théologie, douzième édition, 1951.

‡‡ « Und war von goettlicher Wucht », *Nouveau Testament* de Friedrich Pfaefflin, 1949.

° « Und Gott von Art war das Wort », *Nouveau Testament* de Ludwig Thimme, 1919.

---

4. Toutes les versions récentes traduisent-elles ces phrases comme le font les versions utilisées couramment? Citez des exemples.

5. Quelle est la traduction la plus controversée de toutes? Citez-en deux exemples et expliquez pourquoi la traduction de Torrey leur est semblable.

est sans aucun doute la suivante: « La Parole était au commencement, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était un dieu. Cette *Parole* était au commencement avec Dieu. » C'est ainsi que ce passage est rendu dans *The New Testament in An Improved Version,* édité à Londres en 1808*. La traduction d'un ancien prêtre catholique ne lui est pas dissemblable: « Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était un dieu. Celle-ci était avec Dieu au commencement. Tout vint à l'existence par la Parole, et sans elle rien de ce qui a été créé ne vint à l'existence. » (Jean 1 : 1-3)†. Avec cette traduction comportant l'expression très controversée « un dieu », on peut ranger celle de Charles Cutler Torrey, intitulée *The Four Gospels — A New Translation* (deuxième édition, 1947): « Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était dieu. Alors qu'elle était au commencement avec Dieu, toutes choses furent créées par elle; sans elle, aucune chose créée ne vint à l'existence. » (Jean 1 : 1-3). On remarquera qu'il est dit de la Parole qu'elle était « dieu », ce dernier mot étant écrit en minuscules.

6 Les versions précitées traduisent donc la même expression par « Dieu », « divin », « une sorte de Dieu », « dieu » et « un dieu ». Ceux qui enseignent la Trinité, la doctrine d'une divinité en trois personnes, désapprouvent fortement la leçon « un dieu ». Ils prétendent, entre autres, qu'elle équivaut à croire au polythéisme. Ils la taxent d'unitarisme ou d'arianisme. La Trinité est enseignée en Europe, en Amérique du Nord et du Sud, en Australie et dans tout le reste de la chrétienté, où habitent la plupart des 4 000 000 de lecteurs de *La Tour de Garde.* Les lecteurs habi-

* La page de titre déclare: « Nouveau Testament, version améliorée d'après la Nouvelle Traduction de Mgr Newcome: comportant un texte corrigé et des notes critiques et explicatives. Publié par une société ayant pour but de favoriser les connaissances chrétiennes et la pratique des vertus par la diffusion de livres. » — Unitarien.

† *Nouveau Testament — Traduction et Explication nouvelles* de Johannes Greber, d'après les manuscrits les plus anciens (traduit de l'allemand en anglais), édition de 1937. La couverture de l'édition reliée est décorée d'une croix estampée en or.

6. Quelles expressions diverses trouvons-nous dans les versions précitées, aussi de qui devons-nous nous assurer l'identité?

tant ailleurs, en Asie et en Afrique par exemple, ont entendu parler de ce dogme par les missionnaires de la chrétienté. Il est donc clair que nous devons nous assurer non seulement de l'identité de la Parole ou du Logos mais aussi de celle de Dieu lui-même.

7 Pour la chrétienté, la Trinité est la doctrine fondamentale de son enseignement. Ce terme désigne un Dieu triple, une divinité en trois personnes, « Dieu le Père, Dieu le Fils et Dieu le Saint-Esprit ». On prétend qu'il ne s'agit pas là de trois Dieux mais d'un Dieu unique « en trois personnes ». Les termes Dieu et Trinité seraient donc synonymes et interchangeables. Essayons donc de procéder ainsi avec Jean 1 : 1, 2 et voyons ce qui en résulte:

8 « Au commencement était la Parole, et la Parole était avec la Trinité, et la Parole était la Trinité. Elle était au commencement avec la Trinité. » Mais comment cela est-il possible? Si la Parole est une personne et qu'elle soit avec la Trinité, il n'y aurait pas trois mais quatre personnes. D'après les trinitaires, cependant, la Parole est la seconde personne de la Trinité, c'est-à-dire « Dieu le Fils* ». Quand bien même cela serait vrai, comment Jean pourrait-il dire que la Parole, comme Dieu le Fils, est la Trinité composée de trois personnes? Comment d'une personne peut-on en faire trois?

9 Les trinitaires répondront peut-être que dans Jean 1 : 1, le mot *Dieu* désigne seulement la première personne de la Trinité, « Dieu le Père » et que, par suite, la Parole était au commencement avec Dieu le Père. Mais si cette défini-

---

* Dans *La Sainte Bible*, une version nouvelle d'après les textes originaux par les moines de Maredsous, Editions de Maredsous, 1949, une note en bas de page se rapportant à Jean 1 : 1 déclare: « 1 : 1. *Le Verbe:* la Parole substantielle et éternelle du Père, constituant la seconde personne de la sainte Trinité. »

La BIBLIA SAGRADA, une traduction des textes originaux hébreu, araméen et grec d'après la version française des moines bénédictins de Maredsous (Belgique) par le Centre biblique catholique de São Paulo, 2e édition, 1960, met la même note en ces termes: « Cap. 1 : — 1. *O Verbo:* a palavra substancial e eterna do Pai, que constitui a segunda pessoa da Santissima Trindade. »

7, 8. Pour la chrétienté, en quoi Dieu consiste-t-il, mais si l'on emploie ce synonyme dans Jean 1 : 1, 2, quelle confusion en résulte?

tion de *Dieu* est la bonne, pourquoi ce passage dit-il que la Parole, qui serait « Dieu le Fils », « était Dieu », c'est-à-dire « Dieu le Père »? Et qu'a-t-on fait ici de « Dieu le Saint-Esprit »? Si Dieu est une trinité, la Parole n'était-elle pas au commencement avec « Dieu le Saint-Esprit » en même temps qu'avec « Dieu le Père »?

10 Admettons à présent que d'après les trinitaires, le mot *Dieu* dans Jean 1 : 1, 2 désigne les deux autres personnes de la Trinité, de sorte qu'au commencement la Parole était avec Dieu le Père et Dieu le Saint-Esprit. Dans ce cas, le problème suivant se pose: Si elle était Dieu, la Parole était Dieu le Père et Dieu le Saint-Esprit, les deux autres personnes de la Trinité. Autrement dit, la Parole, ou « Dieu le Fils », serait à la fois la seconde personne et les première et troisième personnes de la Trinité. Pour résoudre ce problème, il ne suffit pas de dire que la Parole était comme Dieu le Père et égale à Dieu le Père sans pour autant être Dieu le Père, car on serait obligé de dire aussi que la Parole était comme Dieu le Saint-Esprit et égale à Dieu le Saint-Esprit sans pour autant être Dieu le Saint-Esprit.

11 Pourtant, les trinitaires enseignent que le Dieu de Jean 1 : 1, 2 est un seul Dieu et non trois Dieux! Veulent-ils dire que la Parole n'est qu'un tiers de Dieu?

12 Comme nous ne pouvons calculer scientifiquement que 1 Dieu (le Père) + 1 Dieu (le Fils) + 1 Dieu (le Saint-Esprit) = 1 Dieu, nous n'avons pas d'autre choix que de calculer que 1/3 de Dieu (le Père) + 1/3 de Dieu (le Fils) + 1/3 de Dieu (le Saint-Esprit) = 3/3 de Dieu ou 1 Dieu. Dans ce cas, nous serions également obligés de conclure que le terme « Dieu » dans Jean 1 : 1, 2 change de sens en une seule phrase et, partant, que « Dieu » change de personnalité. En est-il bien ainsi?

13 Votre esprit commence-t-il à s'embrouiller? Sans

---

9. Si l'on prétend que « Dieu » signifie Dieu le Père, quel problème se pose?

10. Le problème est-il résolu si l'on dit que le mot « Dieu » désigne les deux autres personnes de la Trinité, et quelle autre explication n'y apporte pas une solution?

11, 12. D'après le dogme de la Trinité, quelle fraction de Dieu la Parole serait-elle, et quelle question se poserait alors quant à la personnalité de Dieu?

doute! Toute tentative de raisonnement sur la doctrine de la Trinité aboutit à la confusion. Loin de simplifier et de faciliter l'intelligence de Jean 1 : 1, 2, ce dogme en obscurcit le sens.

14 Une chose, pourtant, est certaine: il n'y avait aucune confusion dans l'esprit de l'apôtre Jean quand, il y a dix-neuf siècles, il rédigea ces versets dans le grec commun de l'époque, à l'intention des chrétiens de toutes les nations. Quand Jean se mit à écrire son récit de la vie de Jésus-Christ, il n'avait pas d'idées confuses en ce qui concerne la Parole ou Logos et Dieu.

15 Laissons donc à l'apôtre Jean lui-même le soin d'identifier la Parole et d'expliquer Dieu. Il le fait dans la suite de son récit de la vie de Jésus et dans ses autres écrits inspirés. Outre son « Evangile », Jean écrivit trois lettres ou épîtres et l'Apocalypse ou Révélation. Bon nombre d'exégètes sont d'avis que Jean composa d'abord l'Apocalypse puis ses trois épîtres et enfin son Evangile. A ce sujet, le livre *Biblical Archaeology* (1957) de G. Ernest Wright, déclare à la page 238: « La plupart des exégètes situent la composition de l'Evangile de Jean vers l'an 90, à Ephèse en Asie Mineure. » Les rédacteurs du présent ouvrage acceptent l'an 98 comme la date de composition de l'Evangile de Jean. Pour trouver des détails éclairant certains points mentionnés dans cet Evangile, nous pouvons donc consulter les écrits antérieurs de Jean, c'est-à-dire l'Apocalypse ou Révélation et ses trois épîtres ou lettres.

16 Mais si nous interrogeons ces écrits, nous le ferons dans le but d'arriver à la même conclusion que l'apôtre Jean quant à l'identité de la Parole ou Logos. De cette connaissance dépend notre espérance d'une vie éternelle et heureuse dans le monde nouveau de Dieu maintenant si proche. Jean, qui tenait de première main tant de renseignements pertinents, était bien placé pour arriver à une conclusion précise et exacte. Il désirait que les lecteurs de

---

13, 14. a) La doctrine de la Trinité facilite-t-elle la compréhension de Jean 1 : 1, 2? b) Jean avait-il des idées confuses en ce qui concerne la Parole et Dieu?

15. A qui ferons-nous appel pour résoudre ce problème d'identification, et dans quels écrits trouverons-nous des détails explicatifs?

16. Quel sera le but de nos recherches, et pourquoi?

ses cinq écrits en tirent la conclusion juste. C'est pourquoi il relata les faits honnêtement et fidèlement, afin de nous aider. Aussi devrions-nous accepter le témoignage de Jean comme véridique et entreprendre nos recherches poussés par un bon motif, ce qui nous vaudra une bénédiction éternelle.

COMMENT EXPLIQUER I JEAN 5 : 7 (GLAIRE)?

17 Certains défenseurs de la Trinité peu au courant de la critique biblique pourront nous répondre: Jean lui-même n'enseigne-t-il pas la Trinité et ne dit-il pas que les trois sont un? Ils songent au passage qui, dans certaines versions, déclare: « Car ils sont trois qui rendent témoignage dans le ciel: le Père, le Verbe et l'Esprit-Saint; et ces trois sont une seule chose. » Voilà ce que dit I Jean 5 : 7 dans la version catholique de l'abbé Glaire. Mais les mots « dans le ciel: le Père, le Verbe et l'Esprit-Saint; et ces trois sont une seule chose » ne se trouvent pas dans les manuscrits grecs les plus anciens. La plupart des traductions récentes de la Bible les omettent purement et simplement et les versions de l'abbé Crampon et du cardinal Liénart les mettent entre crochets et signalent, dans une note en bas de page, qu'ils n'existent pas dans les manuscrits anciens.

18 Le Codex Vaticanus N° 1209, qui date de la première moitié du IVe siècle, est généralement regardé comme le plus ancien des manuscrits grecs des Ecritures chrétiennes. L'exemplaire que nous possédons du texte de ce manuscrit, édité par le cardinal Angelus Maius en 1859, reproduit en grec le passage en question mais un signe à la fin du verset précédent renvoie à une note en bas de page. Voici une traduction de cette note, qui est rédigée en latin:

> A partir d'ici, le plus ancien codex du Vatican, que nous reproduisons dans la présente édition, se lit comme suit: « Car ils sont trois à rendre témoignage: l'esprit, l'eau et le sang, et les trois sont pour un. Si nous recevons le témoignage » etc. Le célèbre témoignage de Jean concernant les

17. Que répondront certains défenseurs de la Trinité, mais qu'en est-il du verset qu'ils risquent de citer?

18. Dans son édition du Codex Vaticanus, qu'avoue le cardinal Maius à propos de I Jean 5 : 7?

trois personnes divines fait donc défaut, chose que les critiques savent depuis longtemps*.

19 A propos de I Jean 5 : 7, le traducteur biblique Edgar J. Goodspeed déclare: « Ce verset n'a été trouvé dans aucun manuscrit grec du Nouveau Testament ou autre manuscrit grec antérieur au XIIIe s. On ne le rencontre dans aucun manuscrit grec de I Jean datant d'avant le XVe s. Un manuscrit du XVe s. en écriture cursive et un autre du XVIe s. le contiennent. Mais on ne l'a trouvé dans nul autre manuscrit grec du Nouveau Testament. Ce verset ne se trouve dans aucun manuscrit grec ancien, ni dans les écrits d'aucun Père grec, ni dans aucune version orientale. (...) Sa véracité est universellement contestée par les hellénistes et les éditeurs du texte grec du Nouveau Testament†. » Il s'ensuit qu'en examinant les écrits de Jean afin d'identifier la Parole et Dieu, nous ne devons pas prendre comme point de départ les paroles apocryphes que certaines versions insèrent dans I Jean 5 : 7.

SA NAISSANCE HUMAINE SUR LA TERRE

20 Le temps vint où la Parole ou Logos sortit de la présence immédiate de Dieu, avec qui elle avait été au commencement. Ce fut quand elle descendit sur la terre, parmi les hommes. Jean 1 : 10, 11 déclare: « Elle était dans le monde, et le monde a été fait par elle, et le monde ne l'a

---

* La note en latin est ainsi conçue: « Exin in antiquissimo codice vaticano, quem hac editione repraesentamus, legitur tantum: οτι τρεις εισιν οι μαρτυρουντες, το πνευμα, και το υδωρ, και το αιμα· και οι τρεις εις το εν εισιν. Ει την μαρτυριαν etc. Deest igitur celebre Iohannis de divinis tribus personis testimonium, quae res iamdiu criticis nota erat."—Page 318.

† Citation de la page 557 de *The Goodspeed Parallel New Testament — The American Translation and The King James Version.* Edition de 1943.

---

19. Que déclare E. J. Goodspeed concernant I Jean 5 : 7? Faut-il donc tenir compte de ce passage dans nos recherches pour identifier la Parole et Dieu?

20, 21. a) Quand la Parole sortit-elle de la présence immédiate de Dieu, et quelles questions se posent quant à la manière dont elle le fit? b) Selon Jean, comment la Parole le fit-elle, et qu'est-ce que cela signifie?

point connue. Elle est venue chez les siens, et les siens ne l'ont point reçue.» Lorsque la Parole descendit ici-bas, agit-elle comme certains anges qui, tout en restant des créatures spirituelles, avaient revêtu un corps humain visible afin de prendre contact avec les hommes? Ou bien la Parole devint-elle un mélange du spirituel et du charnel? Au lieu d'émettre des hypothèses à ce sujet, laissons parler l'apôtre Jean:

21 «Et la Parole devint chair, et habita au milieu de nous (et nous vîmes sa gloire, une gloire comme d'un fils unique de la part du Père) pleine de grâce et de vérité.» (Jean 1 : 14, *Darby*). Selon d'autres versions de la Bible, la Parole «a été faite chair». (*Segond; Synodale; Rilliet.*) Ce passage ne dit nullement que la Parole revêtit la chair par une matérialisation ou une incarnation. Il déclare simplement qu'elle devint ce qu'est tout homme — de la chair et du sang — afin d'être comme nous. Nous avons beau scruter tous les écrits de Jean, l'apôtre ne déclare nulle part que la Parole devint un Homme-Dieu, c'est-à-dire, une combinaison de la nature humaine avec la nature divine.

22 L'expression Homme-Dieu est une invention des défenseurs de la Trinité; elle est complètement étrangère à la Bible. Pendant son séjour terrestre, la Parole s'est qualifiée elle-même de «Fils de l'homme», ce qui est très différent de l'expression Homme-Dieu. Lorsque la Parole rencontra un Juif nommé Nathanaël, elle lui dit: «Vous verrez désormais le ciel ouvert et les anges de Dieu monter et descendre sur le Fils de l'homme.» (Jean 1 : 51). A Nicodème, pharisien juif, la Parole a affirmé: «Comme Moïse éleva le serpent dans le désert, il faut de même que le Fils de l'homme soit élevé, afin que quiconque croit en lui ait la vie éternelle.» (Jean 3 : 14, 15). Dans les écrits de Jean, l'expression «Fils de l'homme» est appliquée à la Parole seize fois. Cette expression indique que la Parole «devint chair» par une naissance humaine sur la terre. En devenant chair, elle cessa d'être une personne spirituelle.

23 En devenant chair, la Parole, qui auparavant était un esprit invisible, devint perceptible à l'œil, à l'oreille et

---

22. Comment la Parole s'est-elle qualifiée elle-même relativement à son humanité, et quand elle devint chair, que se passa-t-il en réalité?

au toucher humains. Cela permit aux hommes de chair d'être en communication directe avec elle. Afin de partager avec nous la bénédiction qu'il a reçue, l'apôtre Jean nous fait part des rapports qu'il a eus avec la Parole pendant qu'elle était dans la chair. Il déclare:

24 « Ce qui était dès le commencement, ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé et que nos mains ont touché, concernant la parole de vie, — et la vie a été manifestée, et nous l'avons vue et nous lui rendons témoignage, et nous vous annonçons la vie éternelle, qui était auprès du Père et qui nous a été manifestée, — ce que nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons, à vous aussi, afin que vous aussi vous soyez en communion avec nous. Or, notre communion est avec le Père et avec son Fils Jésus-Christ. » — I Jean 1 : 1-3.

25 Jean attire notre attention sur la mère humaine de ce Fils de l'homme, mais il ne mentionne jamais son nom. Il ne parle jamais du Fils premier-né de cette femme comme étant le « Fils de Marie ». Vers le début de son Evangile, l'apôtre mentionne nommément le père nourricier de Jésus, là où Philippe dit à Nathanaël: « Nous avons trouvé celui de qui Moïse a écrit dans la loi et dont les prophètes ont parlé, Jésus de Nazareth, fils de Joseph. » (Jean 1 : 45). Plus tard, quand Jésus nourrit miraculeusement cinq mille hommes avec cinq pains et deux poissons, les Juifs essayèrent de l'amoindrir en disant: « N'est-ce pas là Jésus, le fils de Joseph, celui dont nous connaissons le père et la mère? » (Jean 6 : 42). Alors donc que Jean désigne nommément d'autres femmes portant le nom de Marie, il parle de la mère de Jésus sans la nommer. Il ne l'appelle ni « Marie » ni « Mère » mais toujours « Femme ».

26 A Golgotha, par exemple, alors qu'il mourait au poteau comme un criminel observé par Jean, le disciple qu'il aimait, et par sa mère terrestre, Jésus adressa à cette

---

23, 24. En devenant chair, à quels sens humains la Parole devint-elle perceptible, et en quels termes Jean nous fait-il part de ses propres rapports avec elle?

25, 26. a) Jean mentionne-t-il nommément le père nourricier de Jésus? b) Par quelle expression Jean désigne-t-il la mère humaine de Jésus, même après qu'il la prend en charge?

dernière les paroles suivantes, les dernières qu'il lui aurait prononcées: « Femme, voilà ton fils. Puis il dit au disciple: Voilà ta mère. Et, dès ce moment, le disciple la prit chez lui. » (Jean 19 : 25-27). Jean ne précise pas pendant combien de temps il prit soin de Marie, la mère de Jésus; en tout cas, il n'essaie ni de la glorifier ni de la béatifier. Il ne la désigne même pas par son nom.

27 Mais d'après les défenseurs de la Trinité, au moment où « la Parole devint chair », Marie devint la mère de Dieu. Cependant, puisqu'ils prétendent que Dieu est une Trinité, il faut croire que la vierge juive Marie devint la mère d'un tiers de Dieu seulement et non « la mère de Dieu ». Elle serait devenue la mère d'une seule des personnes divines, de celle qui figure en deuxième position dans la formule « Dieu le Père, Dieu le Fils et Dieu le Saint-Esprit ». Marie ne serait donc que la mère de « Dieu le Fils »; elle ne serait ni celle de « Dieu le Père » ni celle de « Dieu le Saint-Esprit ».

28 Si les catholiques et d'autres persistent à prétendre que Marie est « la mère de Dieu », nous ne pourrons éviter de leur poser cette question: Qui est le père de Dieu? Si Dieu a une mère, il doit forcément avoir un père. Qui est-ce? Une fois de plus nous constatons que le dogme de la Trinité aboutit à des conclusions ridicules.

29 Dans une vision, l'apôtre Jean entendit certaines créatures célestes dire à Dieu assis sur son trône: « Saint, saint, saint est le Seigneur Dieu, le Tout-puissant, qui était, qui est, et qui vient », et d'autres ajoutaient: « Tu es digne, notre Seigneur et notre Dieu, de recevoir la gloire et l'honneur et la puissance; car tu as créé toutes choses, et c'est par ta volonté qu'elles existent et qu'elles ont été créées. » (Apocalypse 4 : 8, 11). La Bible affirme avec netteté que les cieux des cieux ne peuvent contenir le Seigneur Dieu tout-puissant et l'immense temple que le roi Salomon fit construire à Jérusalem ne pouvait le contenir non plus. Dès lors, comment peut-on affirmer qu'une cellule-œuf microscopique dans le sein de Marie pouvait contenir Dieu et que

---

27, 28. D'après les trinitaires, de qui Marie devint-elle la mère et, dès lors, quelle question se pose?

29. Comment Jean décrit-il le Seigneur Dieu dans Apocalypse 4 : 8, 11, aussi Marie eût-elle pu contenir Dieu dans son sein?

celle-ci devint « la mère de Dieu »? Il faut faire attention à ce qu'on enseigne, sinon on risque d'amoindrir Dieu.

SON LIEU DE NAISSANCE

30 Il y eut une controverse parmi les Juifs au sujet du lieu de naissance de Jésus, qui avait résidé à Nazareth, dans la province de Galilée. La plupart des Juifs ignoraient qu'il était né à Bethléhem. D'où les paroles suivantes de Jean: « D'autres disaient: C'est le Christ. Et d'autres disaient: Est-ce bien de la Galilée que doit venir le Christ? L'Ecriture ne dit-elle pas que c'est de la postérité de David, et du village de Bethléhem, où était David, que le Christ doit venir? Il y eut donc, à cause de lui, division parmi la foule. » (Jean 7 : 41-43). Néanmoins, au printemps de l'an 33, lors de l'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem, bon nombre de Juifs le saluèrent comme le Roi promis par Dieu et le Fils du roi David de Bethléhem. Jean 12 : 12-15 (*Crampon-Tricot*) déclare à cet effet:

31 « Le lendemain, ceux qui étaient venus en foule considérable pour la fête, apprenant que Jésus venait à Jérusalem, prirent des rameaux de palmier et sortirent à sa rencontre, en criant: Hosanna! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur [Jéhovah] et le roi d'Israël! Et Jésus, trouvant un ânon, monta dessus, selon qu'il est écrit [dans Zacharie 9 : 9]: Ne crains pas, fille de Sion! Voici que ton roi vient, monté sur le petit d'une ânesse. » — Voir Psaume 118 : 25, 26.

32 Trois années auparavant, au début de la carrière publique de Jésus en Israël, Nathanaël reconnut les liens existant entre Jésus et le roi David en lui disant: « Rabbi, tu es le Fils de Dieu, tu es le roi d'Israël. » (Jean 1 : 49). L'ascendance royale de Jésus est soulignée à plusieurs reprises dans la vision de l'apôtre Jean. Dans Apocalypse 3 : 7, Jésus lui-même déclare: « Voici ce que dit le Saint, le Véri-

---

30, 31. a) Quelle controverse eut lieu parmi les Juifs, qui croyaient que Jésus était originaire de Nazareth en Galilée? b) Quelle allusion au lieu de naissance de Jésus les Juifs firent-ils lors de son entrée triomphale à Jérusalem?

32. a) En quels termes Nathanaël parla-t-il de la royauté de Jésus? b) Comment Jésus souligna-t-il son ascendance royale dans l'Apocalypse, et quelle comparaison peut-on faire entre son Royaume et celui de David?

table, celui qui a la clef de David. » Dans Apocalypse 5 : 5, un vieillard dit au sujet de Jésus: « Voici, le lion de la tribu de Juda, le rejeton de David, a vaincu. » Enfin, on peut lire ce qui suit dans Apocalypse 22 : 16 (*Darby*): « Moi, Jésus, j'ai envoyé mon ange pour vous rendre témoignage de ces choses dans les assemblées. Moi, je suis la racine et la postérité de David, l'étoile brillante du matin. » Bien que pendant son séjour terrestre Jésus acceptât qu'on l'appelle « Jésus le Nazaréen », il était en fait originaire de Bethléhem, la ville du roi David, et Nazareth était seulement la ville où il avait été élevé (Jean 18 : 5-7; 19 : 19, (*Darby*). Dans cette dernière ville, Joseph était considéré comme étant le père de Jésus. David, l'ancêtre de Jésus, possédait un royaume terrestre; le Royaume céleste de Jésus est infiniment plus grand et plus avantageux pour l'humanité que celui de David.

33 La Parole ou Logos ne séjourna parmi les hommes que pendant peu de temps, moins de trente-cinq ans à partir de sa conception dans le sein d'une vierge juive descendue du roi David. Comme le dit *An American Translation:* « Ainsi, la Parole devint chair et sang et habita quelque temps parmi nous. » (Jean 1 : 14). Les ecclésiastiques qui croient que la Parole s'incarna sous la forme d'un Homme-Dieu nous feront remarquer ici que le verbe rendu dans la version précitée par « habita quelque temps » dérive d'une racine signifiant « tente » ou « tabernacle ». La *version des moines de Maredsous* rend ainsi le passage en question: « Et le Verbe s'est fait chair, et il a dressé sa tente parmi nous. » A l'aide de cette image du campeur dans sa tente, les trinitaires prétendent que Jésus était une personne spirituelle qui avait simplement dressé parmi nous, par une incarnation, sa tente ou corps charnel, devenant ainsi un Homme-Dieu. Ils oublient, cependant, que l'apôtre Pierre a employé la même image à son propre sujet. Il a dit: « Je crois néanmoins de mon devoir, aussi longtemps que je suis dans cette tente, de vous tenir en éveil par mes avertissements. Car je sais que j'aurai bientôt à la quitter. »

33, 34. a) Quel argument est avancé par le clergé selon lequel Jean 1 : 14 prouverait l'incarnation de la Parole? b) Comment la même expression est-elle utilisée par Pierre et appliquée par d'autres personnes, aussi quelle conclusion s'impose?

(II Pierre 1 : 13, 14, *Moines de Maredsous*). Or, personne ne prétend que Pierre parlait là d'une incarnation. Il voulait simplement dire qu'il demeurerait quelque temps encore comme créature charnelle sur la terre.

34 Dans Apocalypse 12 : 12 et 13 : 6, le même vocable grec utilisé dans Jean 1 : 14 est appliqué à d'autres personnes, sans qu'il soit question d'une incarnation. Par conséquent, on ne peut citer Jean 1 : 14 comme preuve de la théorie de l'incarnation.

*
* *

— 2e PARTIE —

SON EXISTENCE PRÉHUMAINE

L'APÔTRE Jean commença son livre en ces termes: « Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu. » Il ne parlait pas du commencement du ministère public que Jésus accomplit sur la terre il y a dix-neuf siècles. Il voulait dire qu'avant de devenir chair sur la terre, la Parole avait eu une existence préhumaine. Jean souligne ce fait tout au long de son récit de la vie de Jésus. Plus d'un mois après l'avoir baptisé dans les eaux du Jourdain, Jean-Baptiste déclara au sujet de Jésus et de sa préexistence: « Voici l'agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde. C'est celui dont j'ai dit: Après moi vient un homme qui m'a précédé, car il était avant moi. Je ne le connaissais pas, mais c'est afin qu'il fût manifesté à Israël que je suis venu baptiser d'eau. » — Jean 1 : 29-31.

36 Jean-Baptiste naquit six mois environ avant que la Parole devînt chair en naissant comme le Fils de la vierge juive. C'est pourquoi il a pu dire à propos de Jésus: « Après moi vient un homme. » Mais après ce qui s'était passé quand il eut baptisé Jésus, Jean pouvait appeler ce dernier « un

---

35, 36. a) Jean 1 : 1 fait allusion à quelle existence, et qui en parla le premier? b) Comment Jésus fut-il à la fois un homme venant après Jean-Baptiste et le précédant, et que montre l'expression l'Agneau de Dieu?

homme qui m'a précédé ». Aussi, quand il a dit concernant Jésus: « Il était avant moi », il parlait sans aucun doute de l'existence préhumaine de Jésus. Jean montrait également que Jésus devait être offert à Dieu en sacrifice car en Israël, les sacrificateurs juifs présentaient tous les jours des agneaux en sacrifice à Dieu. Pour ôter le péché du monde comme l'« Agneau de Dieu », Jésus devait être immolé car sans l'effusion du sang d'une victime innocente il n'y a pas de rémission des péchés par Dieu. — Hébreux 9 : 22.

37 En de nombreuses occasions, Jésus fit allusion lui-même à son existence au ciel avant de devenir chair sur la terre. Il pouvait parler de « choses célestes » parce que, comme il l'expliqua à Nicodème, un chef des juifs, « personne n'est monté au ciel, si ce n'est celui qui est descendu du ciel, le Fils de l'homme ». — Jean 3 : 12, 13.

38 Parlant aux Juifs, Jésus se compara à une manne symbolique descendue du ciel: « Moïse ne vous a pas donné le pain du ciel, mais mon Père vous donne le vrai pain du ciel; car le pain de Dieu, c'est celui qui descend du ciel et qui donne la vie au monde. » « Je suis descendu du ciel pour faire, non ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé. » « Je suis le pain vivant qui est descendu du ciel. Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement; et le pain que je donnerai, c'est ma chair, que je donnerai pour la vie du monde. » « Celui qui me mange vivra par moi. C'est ici le pain qui est descendu du ciel. » Ces déclarations de Jésus firent murmurer nombre de Juifs, aussi Jésus les choqua-t-il davantage encore en ajoutant: « Cela vous scandalise-t-il? Et si vous voyez le Fils de l'homme monter où il était auparavant? » — Jean 6 : 32, 33, 38, 51, 57, 58, 61, 62.

39 Plus tard, quand Jésus informa les Juifs incrédules qu'il allait partir, il leur dit: « Vous êtes d'en bas; moi, je suis d'en haut: vous êtes de ce monde; moi, je ne suis pas

---

37. Pourquoi Jésus pouvait-il parler à Nicodème de choses célestes?

38. Comment, à propos de la manne, Jésus fit-il allusion à sa préexistence dans les cieux?

39, 40. a) D'où vint Jésus, d'après ce qu'il déclara aux Juifs une autre fois? b) Par suite, que put-il demander à Dieu?

de ce monde. » « Si Dieu était votre père, vous m'aimeriez, car moi je procède de Dieu et je viens de lui; car je ne suis pas venu de moi-même, mais c'est lui qui m'a envoyé. » (Jean 8 : 23, 42, *Darby*). Voilà pourquoi Jésus a pu prier Dieu et lui dire devant ses fidèles apôtres:

40 « Père, glorifie-moi auprès de toi-même de la gloire que j'avais auprès de toi avant que le monde [des hommes] fût. (...) Je ne suis plus dans le monde et ils sont dans le monde, et je vais à toi. Père saint, garde en ton nom ceux que tu m'as donnés, afin qu'ils soient un comme nous. (...) Je veux que là où je suis ceux que tu m'as donnés soient aussi avec moi, afin qu'ils voient ma gloire, la gloire que tu m'as donnée, parce que tu m'as aimé avant la fondation du monde. » — Jean 17 : 5, 11, 24.

41 En tant que Parole ou Logos dans les cieux, Jésus avait eu de la gloire auprès de son Père et avait été aimé par le Père. Ce fut avant la création du monde. L'apôtre Jean avait entendu Jésus prononcer ces paroles, ce qui lui permit de faire le commentaire suivant: « Celui qui vient d'en haut est au-dessus de tous, celui qui est de la terre est de la terre, et il parle comme étant de la terre. Celui qui vient du ciel est au-dessus de tous, il rend témoignage de ce qu'il a vu et entendu. » (Jean 3 : 31, 32). Il est hors de doute que Jésus avait eu une vie préhumaine. En qualité de Parole ou Logos, il avait été avec Dieu « au commencement ».

NOMS DONNES A LA PAROLE PAR LES CROYANTS JUIFS

42 Pendant son séjour terrestre, Jésus-Christ appela et choisit douze apôtres. C'étaient tous des Juifs de naissance, élevés dans le « judaïsme » ou la religion des Juifs qui leur avait appris à croire au Dieu unique, Jéhovah (Galates 1 : 13, 14). Leur Maître, Jésus, les informa-t-il de l'existence d'une trinité? Les convertit-il à cette croyance, se présentant lui-même comme la seconde personne d'une trinité ou comme « Dieu le Fils »? Les apôtres et les autres disciples

41. De quoi Celui qui vint d'en haut rendit-il témoignage?

42. En qui les douze croyaient-ils avant de devenir les apôtres de Jésus, et quelles questions se posent à ce sujet?

regardaient-ils Jésus comme étant « Dieu le Fils » et lui donnaient-ils ce nom? Sous quels noms le désignaient-ils? Interrogeons les écrits de Jean.

43 Après avoir baptisé Jésus, Jean-Baptiste lui présenta ses propres disciples. Jean avait été envoyé par Dieu pour baptiser et Dieu lui avait dit à quel signe il pourrait reconnaître le Messie. Sous quel nom Jean présenta-t-il Jésus baptisé aux Juifs qui étaient devenus ses propres disciples?

44 Pour trouver la réponse, consultons Jean 1 : 32-34: « Jean rendit ce témoignage: J'ai vu l'esprit descendre du ciel comme une colombe et s'arrêter sur lui. — Je ne le connaissais pas, mais celui qui m'a envoyé baptiser d'eau, celui-là m'a dit: Celui sur qui tu verras l'esprit descendre et s'arrêter, c'est celui qui baptise du saint esprit. Et j'ai vu, et j'ai rendu témoignage qu'il est le Fils de Dieu. »

45 Dès sa naissance, Jean-Baptiste était lui-même rempli d'esprit saint. Rendit-il témoignage que Jésus était Jéhovah ou que Jésus était Dieu? Absolument pas! Jean-Baptiste affirma à ses disciples: « Il est le Fils de Dieu. » Il n'a pas dit « Dieu le Fils » mais « le Fils de Dieu », deux expressions tout à fait différentes. Jean ne s'attendait pas à ce que Jéhovah Dieu se présentât à lui pour être baptisé. Il attendait celui qui devait devenir le Christ, le Messie ou l'Oint, celui que Dieu oindrait de son esprit saint. C'est pourquoi Jean fit bien comprendre à ses disciples qu'il n'était pas le Christ. Il leur déclara: « Vous-mêmes m'êtes témoins que j'ai dit: Je ne suis pas le Christ, mais j'ai été envoyé devant lui. (...) Il faut qu'il croisse, et que je diminue. » (Jean 3 : 28-30). D'après ce qu'il avait vu, Jean savait que Jésus était le Christ, l'Oint de Dieu.

46 Jean-Baptiste instruisit ses disciples puis il les envoya vers Jésus-Christ, leur disant de le suivre comme le « Fils de Dieu ». Après que ces disciples eurent été avec Jésus, après qu'ils l'eurent entendu et observé, changèrent-ils d'avis quant à son identité? Quels noms lui donnèrent-ils, du commencement à la fin? Quand Jésus rencontra

---

43, 44. Après avoir baptisé Jésus, à quel fait Jean rendit-il témoignage?

45. Qui Jean s'attendait-il à baptiser, et que niait-il?

46. Après que Jean eut envoyé ses disciples vers Jésus, changèrent-ils d'avis quant à l'identité de ce dernier?

Nathanaël pour la première fois et l'impressionna par sa prévoyance, « Nathanaël repartit et lui dit: Rabbi, tu es le Fils de Dieu, tu es le roi d'Israël ». (Jean 1 : 49.) Dans I Jean 4 : 15 et 5 : 5, l'apôtre déclare: « Celui qui confessera que Jésus est le Fils de Dieu, Dieu demeure en lui, et lui en Dieu. » « Qui est celui qui a triomphé du monde, sinon celui qui croit que Jésus est le Fils de Dieu? » Dans II Jean 3, l'apôtre dit: « Que (...) la paix [soit] avec vous de la part de Dieu le Père et de la part de Jésus-Christ, le Fils du Père. »

47 Avant de ressusciter Lazare, mort depuis quatre jours, Jésus demanda à Marthe, la sœur de Lazare, si elle croyait à ce qu'il venait de dire. Elle lui répondit: « Oui, Seigneur, je crois que tu es le Christ, le Fils de Dieu, qui devait venir dans le monde. » (Jean 11 : 27). Même le témoignage des ennemis acharnés de Jésus est digne de remarque. Quand le gouverneur romain, qui ne trouvait pas de crime en Jésus, se proposa de confier aux Juifs la tâche délicate de son exécution, les Juifs lui répondirent: « Nous avons une loi; et, selon notre loi, il doit mourir, parce qu'il s'est fait Fils de Dieu. » (Jean 19 : 7). Ainsi, Jean-Baptiste, les apôtres de Jésus, Marthe la sœur de Lazare et même les ennemis du Christ rendirent tous témoignage que Jésus était « le Fils de Dieu », et non Dieu lui-même!

48 Quand Jean-Baptiste expliqua pourquoi il devait diminuer et que Jésus devait croître quant au nombre de ses disciples baptisés, il compara le Christ à un époux. Il déclara: « Celui à qui appartient l'épouse, c'est l'époux; mais l'ami de l'époux, qui se tient là et qui l'entend, éprouve une grande joie à cause de la voix de l'époux: aussi cette joie, qui est la mienne, est parfaite. » (Jean 3 : 29). Jean eut beaucoup de joie à confier ses disciples baptisés à Jésus-Christ.

49 Si Jésus est l'Epoux symbolique, il s'ensuit que l'ensemble de ses disciples baptisés et oints constitue son Epouse. L'espérance de ces disciples est d'être unis dans les cieux à leur Epoux, le Seigneur Jésus-Christ. Ils n'espèrent pas être l'Epouse de Dieu, ce qui serait le cas si Dieu était

---

47. Que croyait Marthe relativement à Jésus, et quel motif d'exécution les ennemis du Christ invoquèrent-ils d'après leur loi?

48, 49. a) Au moment où il confia avec joie ses disciples à Jésus, quelle comparaison Jean-Baptiste fit-il? b) A qui l'Epouse espère-t-elle s'unir?

une trinité. Ils ne s'attendent pas davantage à épouser une autre personne membre d'une trinité, à savoir, « Dieu le Fils » qui est censé être la seconde personne de la Trinité. Ils ne se voient pas du tout unis à une trinité ou même à la troisième partie d'une trinité, comme quelqu'un qui épouserait un jumeau siamois! Les saintes Ecritures inspirées n'enseignent pas pareille chose.

50 Jésus-Christ, l'Epoux, ne s'unit pas aux milliards de gens composant la famille humaine mais seulement à un nombre limité d'entre eux. L'Apocalypse nous apprend que l'apôtre Jean eut une vision de l'Epoux et de l'Epouse se tenant ensemble sur la montagne céleste de Sion, le siège du gouvernement, figurée par le mont Sion à Jérusalem, où siégeait le roi David. Jean décrit cette vision comme suit: « Je regardai, et voici, l'agneau se tenait sur la montagne de Sion, et avec lui cent quarante-quatre mille personnes, qui avaient son nom et le nom de son Père écrits sur leurs fronts. (...) Et ils chantent un cantique nouveau devant le trône, et devant les quatre êtres vivants et les vieillards. Et personne ne pouvait apprendre le cantique, si ce n'est les cent quarante-quatre mille, qui avaient été rachetés de la terre. Ce sont ceux qui ne se sont pas souillés avec des femmes, car ils sont vierges; ils suivent l'agneau partout où il va. Ils ont été rachetés d'entre les hommes, comme des prémices pour Dieu et pour l'agneau. » — Apocalypse 14 : 1-4.

51 La classe de l'Epouse se compose donc de vierges, c'est-à-dire de personnes qui ne se sont pas souillées avec des individus ou des organisations coupables d'adultère spirituel avec le présent monde immoral. Elles portent sur le front le nom de leur Epoux et celui de son Père mais aucun autre nom désignant une quelconque troisième personne de la Trinité appelée « Dieu le Saint-Esprit ». Les 144 000 membres de la classe de l'Epouse ont été rachetés de la terre, rachetés d'entre les hommes de chair pour vivre éternellement au ciel comme des créatures spirituelles. Rachetés comment? Par le sacrifice de leur Epoux, l'« agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde ».

---

50. A qui l'Epoux s'unit-il, et d'après l'Apocalypse, combien de personnes font partie de l'Epouse?

51. Comment la classe de l'Epouse est-elle vierge, marquée au front et rachetée?

52 Ils sont comme les prémices des champs que les Israélites sacrifiaient à Jéhovah Dieu par l'intermédiaire des serviteurs du temple. Le jour de la Pentecôte, par exemple, le souverain sacrificateur offrait à Dieu deux pains de froment cuits avec du levain. C'étaient « les prémices de Jéhovah ». (Lévitique 23 : 15-20, *Crampon 1905*.) Dès lors que la classe de l'Epouse ne constitue que les « prémices pour Dieu et pour l'agneau », il est évident que d'autres humains, beaucoup plus nombreux qu'elle, recevront la vie éternelle non au ciel mais sur la terre. Pourquoi? Parce que l'Agneau de Dieu ôte le « péché du monde » et non seulement celui de l'Epouse. — Jean 1 : 29; I Jean 2 : 1, 2.

53 L'apôtre Jean ne laisse subsister aucun doute quant à savoir qui est épousé dans les cieux par l'assemblée des chrétiens oints composant la classe de l'Epouse. Il écrit dans Apocalypse 19 : 6-9: « Et j'entendis comme une voix d'une foule nombreuse, comme un bruit de grosses eaux, et comme un bruit de forts tonnerres, disant: Alléluia! Car le Seigneur notre Dieu tout-puissant est entré dans son règne. Réjouissons-nous et soyons dans l'allégresse, et donnons-lui gloire; car les noces de l'agneau sont venues, et son épouse s'est préparée, et il lui a été donné de se revêtir d'un fin lin, éclatant, pur. — Car le fin lin, ce sont les œuvres justes des saints. Et l'ange me dit: Ecris: Heureux ceux qui sont appelés au festin de noces de l'agneau! Et il me dit: Ces paroles sont les véritables paroles de Dieu. »

54 Les noces sont celles de l'Agneau de Dieu et non celles du Seigneur notre Dieu tout-puissant. L'Epouse est celle de l'Agneau de Dieu et non celle du Dieu tout-puissant. Enfin, le festin de noces est celui de l'Agneau de Dieu; et les paraboles prophétiques de Jésus indiquent que c'est son Père, le Seigneur notre Dieu tout-puissant, qui prépare ce festin pour l'Agneau, son Fils.

55 Quelques versets plus loin, dans Apocalypse 19 : 11-16, l'apôtre Jean révèle l'identité de l'Agneau de Dieu: c'est

---

52. Comment la classe de l'Epouse est-elle « comme des prémices pour Dieu », et que faut-il en conclure pour ce qui est de l'humanité en général?

53, 54. D'après Apocalypse 19 : 6-9, ce sont les noces, l'Epouse et le festin de qui?

55. Selon Apocalypse 19 : 11-16, qui est l'Agneau de Dieu? De qui donc les 144 000 deviennent-ils l'Epouse?

la Parole ou le Logos. Jean vit l'Agneau s'avancer, monté sur un cheval, pour combattre contre les ennemis de son Père. Voici une description de la vision de Jean: « Il était revêtu d'un vêtement teint de sang. Son nom est la Parole de Dieu. (...) Il avait sur son vêtement et sur sa cuisse un nom écrit: Roi des rois et Seigneur des seigneurs. » Ses 144 000 disciples fidèles deviennent donc l'Epouse de la Parole de Dieu mais non l'Epouse de Dieu.

56 Jean décrit en ces termes une autre vision qu'il eut de l'Agneau et de son Epouse: « Et je vis descendre du ciel, d'auprès de Dieu, la ville sainte, la nouvelle Jérusalem, préparée comme une épouse qui s'est parée pour son époux. (...) Puis un des sept anges qui tenaient les sept coupes remplies des sept derniers fléaux vint, et il m'adressa la parole, en disant: Viens, je te montrerai l'épouse, la femme de l'agneau. Et il me transporta en esprit sur une grande et haute montagne. Et il me montra la ville sainte, Jérusalem, qui descendait du ciel d'auprès de Dieu, ayant la gloire de Dieu. (...) La muraille de la ville avait douze fondements, et sur eux les douze noms des douze apôtres de l'agneau. (...) Je ne vis point de temple dans la ville; car le Seigneur [Jéhovah] Dieu tout-puissant est son temple, ainsi que l'agneau. La ville n'a besoin ni du soleil ni de la lune pour l'éclairer; car la gloire de Dieu l'éclaire, et l'agneau est son flambeau. » — Apocalypse 21 : 2, 9-11, 14, 22, 23.

57 On constate partout une distinction entre l'Agneau et le Seigneur notre Dieu tout-puissant. Chaque fois, les 144 000 épousent l'Agneau; il est toujours question de l'Epouse de l'Agneau. Or, si la Trinité existait, inévitablement les 144 000 épouseraient une des « personnes divines » et partant, deviendraient l'Epouse de Dieu. Mais la Bible n'enseigne pas pareille chose.

LA PAROLE S'IDENTIFIE ELLE-MEME

58 A l'intention de la classe de l'Epouse, Jean-Baptiste identifia l'Epoux à l'Agneau de Dieu. Mais, au fait, com-

---

56, 57. Par rapport à la classe de l'Epouse, quelle distinction constatons-nous dans Apocalypse 21? Expliquez.

58. En parlant à Nicodème, qui Jésus prétendit-il être?

ment l'Epoux lui-même se présenta-t-il à la classe de son Epouse et aux autres? Quels rapports prétendait-il avoir avec Dieu? Lui arrivait-il de se dire plus que ce que Jean-Baptiste avait déclaré à son sujet, savoir qu'il était le Fils de Dieu? En guise de réponse, lisons d'abord ces paroles très connues et appréciées que Jésus-Christ adressa à Nicodème: « Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle. Dieu, en effet, n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour qu'il juge le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui. Celui qui croit en lui n'est point jugé; mais celui qui ne croit pas est déjà jugé, parce qu'il n'a pas cru au nom du Fils unique de Dieu. » — Jean 3 : 16-18.

59 Une fois, Jésus guérit un homme né aveugle. Selon plusieurs versions de la Bible, le Christ lui demanda plus tard: « Crois-tu au Fils de Dieu? » L'homme répondit: « Et qui est-il, Seigneur, afin que je croie en lui? » « Tu l'as vu, lui dit Jésus, et celui qui te parle, c'est lui. » Jésus ne demanda pas à l'homme de croire qu'il était plus que le Fils de Dieu et l'aveugle-né ne confessa rien d'autre. — Jean 9 : 35-37, *Segond; Darby; Glaire.*

60 Avant de se rendre à Béthanie pour secourir Lazare, son ami malade, Jésus fit à ses apôtres la remarque suivante: « Cette maladie n'est point à la mort; mais elle est pour la gloire de Dieu, afin que le Fils de Dieu soit glorifié par elle. » Avant d'arriver au sépulcre où reposait le corps de Lazare, Marthe, sa sœur, fit la confession suivante sur ce que Jésus prétendait être: « Oui, Seigneur, je crois que tu es le Christ, le Fils de Dieu, qui devait venir dans le monde. » — Jean 11 : 4, 27.

61 Même depuis son retour au ciel, Jésus glorifié se dit le Fils de Dieu. Dans un message qu'il envoyait à l'assemblée chrétienne de la ville de Thyatire, le glorieux Jésus disait à Jean: « A l'ange de l'assemblée qui est à Thyatire, écris: Voici ce que dit le Fils de Dieu: (...) Et celui qui vain-

---

59. Que confessa l'aveugle-né après sa guérison par Jésus?

60. D'après Jésus, qui devait être glorifié par la résurrection de Lazare et, en conséquence, quelle confession de foi Marthe fit-elle?

61. Sous quel nom Jésus envoya-t-il un message à l'assemblée de Thyatire?

cra, et celui qui gardera mes œuvres jusqu'à la fin, — je lui donnerai autorité sur les nations; et il les paîtra avec une verge de fer, comme sont brisés les vases de poterie, selon que moi aussi j'ai reçu de mon Père. » — Apocalypse 2 : 18, 26, 27, *Darby*.

62 Etant donné les rapports qui l'unissaient à Dieu, ceux de Fils à Père, Jésus pria Dieu en ces termes: « Père, l'heure est venue! Glorifie ton Fils, afin que ton Fils te glorifie, selon que tu lui as donné pouvoir sur toute chair, afin qu'il accorde la vie éternelle à tous ceux que tu lui as donnés. Or, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ. » (Jean 17 : 1-3). Ainsi, Jésus ne prétendait pas être lui-même « le seul vrai Dieu ».

63 Mais ne faisons-nous pas abstraction ici de Jean 10 : 31-39, où il est dit que les Juifs voulaient lapider Jésus parce qu'il avait déclaré: « Moi et le Père nous sommes un. » Non, nous n'oublions pas ce passage. Les Juifs, qui croyaient au Dieu unique Jéhovah, désiraient lapider Jésus non parce qu'il enseignait une trinité dont il aurait été lui-même un tiers, mais parce qu'il se disait le Fils de Dieu, le Fils de leur Dieu Jéhovah. Aux Juifs qui tenaient des pierres à la main, Jésus demanda: « Je vous ai fait voir quantité d'œuvres bonnes, qui sont du Père. Pour laquelle de ces œuvres voulez-vous me lapider? » Les Juifs lui répondirent: « Ce n'est pas pour une œuvre bonne que nous voulons te lapider, mais pour un blasphème, précisément parce que, n'étant qu'un homme, tu te fais Dieu [dieu, *Torrey*]. » Sur ce, Jésus renvoya les Juifs à leurs propres Ecritures saintes et, citant Psaume 82 : 6, il leur fit le raisonnement suivant: « N'est-il pas écrit dans votre Loi: J'ai dit: Vous êtes des dieux? Si elle a appelé « dieux » ceux à qui fut adressée la parole divine, — et l'Ecriture ne peut pas être abrogée, — à moi que le Père a consacré pour m'envoyer dans le monde, vous dites: Tu blasphèmes! parce que j'ai dit: Je suis le Fils de Dieu. Si je ne fais pas les œuvres de mon Père, ne me croyez pas; mais, si je les fais, quand même vous ne me

---

62. D'après les prières de Jésus, quelles relations le liaient à Dieu?

63. Pourquoi les Juifs voulaient-ils lapider Jésus, et quelle citation fit-il des Psaumes pour montrer que leur action ne se justifiait pas?

croiriez pas, du moins croyez-en ces œuvres, et vous saurez de science sûre que le Père est en moi et que je suis dans le Père. » — *Crampon-Tricot.*

64 L'argument utilisé ici par Jésus prouve qu'il ne prétendait pas être Dieu, car si telle avait été sa prétention, les Juifs auraient eu raison de le lapider pour blasphème. Mais l'argument de Jésus reposait précisément sur le fait qu'il se disait moindre que Dieu. A l'appui de son raisonnement, Jésus cita le Psaume 82, dont les versets 1, 2, 6, 7 déclarent: « Dieu [*Elohim*] se lève dans l'assemblée divine: au milieu des dieux [*élohim*] il rend la justice. Jusques à quand jugerez-vous injustement, et prendrez-vous parti pour les méchants? (...) J'ai dit: Vous êtes des dieux [*élohim*] et les fils du Très-Haut, vous tous. Cependant vous mourrez comme le commun des mortels, et comme le premier venu des princes vous tomberez. » (*Crampon-Tricot*). Dans ce psaume le Dieu très-haut s'adresse aux juges injustes de la terre, à de simples hommes, et les appelle « dieux » ou *élohim* en hébreu. Il leur dit de réformer leurs mœurs judiciaires. Devant la carence de ces juges, le Dieu très-haut se lève pour juger les peuples de la terre.

65 Ces juges ont beau être appelés « dieux » et « fils du Très-Haut » ou fils de Dieu, cela ne les sauvera pas. Ils ne possèdent pas l'immortalité. Ils sont mortels et ils mourront tout comme les autres hommes. Ils tomberont comme d'autres princes de la judicature terrestre, lors de l'exécution des jugements divins. Les paroles prononcées par Dieu les condamnent. Ce furent de tels dieux humains parmi les Juifs qui firent mettre Jésus à mort par les Romains. — Exode 22 : 28, *Glaire; Jérusalem,* n.m.

66 Jésus fit remarquer à ceux qui voulaient le lapider qu'il ne prétendait pas être Dieu, ni même un dieu, bien que d'autres hommes, des juges israélites, soient appelés « dieux » dans Psaume 82 : 6. Jésus venait de dire aux Juifs que Dieu était son Père, laissant entendre par là que lui-

---

64. a) L'argument de Jésus reposait sur quel fait? b) Qui est appelé « dieux » dans le Psaume 82?

65. Quel sera le sort de ces juges, malgré leur nom de « dieux », et qui fut mis à mort à cause de tels « dieux » juifs?

66, 67. Que ne se disait pas Jésus, et que n'affirma-t-il pas aux Juifs à propos de son Père et de lui-même?

même était le Fils de Dieu. Il leur avait dit: « Personne ne les ravira [mes brebis] de ma main. Mon Père, ce qu'il m'a donné est plus précieux que tout, et personne ne peut le ravir de la main de mon Père. Moi et mon Père, nous sommes un. »

67 L'argument utilisé par Jésus immédiatement après cette déclaration prouve qu'il ne prétendait pas être Dieu et qu'il ne disait pas non plus que lui et son Père céleste étaient un seul Dieu, un Dieu trinitaire composé du Père, de lui-même et d'une troisième personne, « Dieu le Saint-Esprit ». Jésus ne déclara pas: « Moi, le Père et le Saint-Esprit, nous sommes un. » Il ne fit aucune mention du « Saint-Esprit ». — Jean 10 : 28-30, *Liénart.*

68 Jésus maintenait qu'en disant « Moi et le Père nous sommes un », il ne prétendait pas être Dieu. En effet, il soutenait devant ces Juifs qu'il disait être moindre que Dieu, son Père. Il leur rappela que dans le Psaume 82 : 6, leur propre loi qualifiait de « dieux » les juges humains condamnés par « la parole divine » et que ce passage de l'Ecriture ne pouvait pas être abrogé. Les Juifs ne pouvaient nier l'existence de ce passage et ils ne pouvaient l'ôter de leurs Ecritures inspirées. Et cependant, quand Jésus-Christ, qui avait accompli tant d'œuvres merveilleuses parmi les Juifs, déclara que Dieu était son Père et que lui-même était simplement le Fils de Dieu, ils l'accusèrent de blasphème et voulaient le lapider. Pourtant, les hommes que le Psaume 82 qualifie de « dieux » étaient moindres que Jésus car celui-ci avait été sanctifié et envoyé dans le monde par le Père céleste. Si Asaph pouvait composer un psaume où les juges humains d'Israël sont appelés « dieux » sans qu'il y ait blasphème, il y en avait moins encore quand Jésus se déclara seulement le Fils de Dieu et non un dieu. — Voir le titre du Psaume 82.

69 Ainsi, pas une seule fois jusqu'ici nous n'avons trouvé dans les écrits de Jean un endroit où Jésus-Christ se dit

---

68. Par son emploi de Psaume 82 : 6, comment Jésus prouva-t-il qu'il ne prétendait pas être Dieu en disant: « Moi et le Père nous sommes un. »

69. a) Jusqu'ici, que n'avons-nous pas trouvé relativement à Jésus-Christ dans les écrits de Jean? b) Pourquoi le lecteur est-il invité à nous suivre dans notre examen des écrits de Jean?

Dieu ou permet aux autres de l'appeler Dieu. Mais les défenseurs de la Trinité répondront sans doute que nous n'avons pas encore examiné dans les écrits de Jean tous les textes qui se rapportent à ce sujet, qu'il en existe d'autres où Jésus se dit Dieu et se laisse appeler Dieu, et que ces passages prouvent le bien-fondé de la traduction suivante de Jean 1 : 1, que l'on trouve dans tant de Bibles: « Et la Parole [ou le Verbe, Logos] était Dieu. » Aussi, les trois parties suivantes de notre étude de « La Parole » seront-elles consacrées à ces textes et nous invitons le lecteur à les examiner avec nous.

* * *

— 3e PARTIE —

« LA PAROLE » — QUI EST-CE, SELON JEAN?

JEAN, fils de Zébédée, originaire de la cité de Bethsaïda, connaissait personnellement la Parole. Il nous informe que cette Parole avait été le compagnon de Dieu au ciel mais qu'elle «devint chair» en naissant d'une vierge à Bethléhem. Sa naissance remonte à presque deux mille ans. Jean l'identifie à Jésus-Christ, le Fils de Dieu, dont Jean devint l'un des douze apôtres. D'aucuns se servent aujourd'hui des écrits de Jean relatifs à la Parole pour tenter de prouver que Jésus-Christ était plus que le Fils de Dieu, qu'il était Dieu lui-même et qu'il devint un Homme-Dieu. L'une des déclarations de Jésus employées par les défenseurs de la Trinité pour soutenir que lui-même prétendait être Dieu, est celle consignée dans Jean 10:30: «Moi et le Père nous sommes un.» Mais la discussion qui suivit entre Jésus et les Juifs prouve qu'il ne voulait nullement dire qu'il était Dieu. En guise d'explication, Jésus ajouta: «J'ai dit: Je suis le Fils de Dieu.» (Jean 10:36). Mais s'il n'était pas Dieu lui-même, comment pouvait-il dire que lui et son Père étaient un?

---

1. a) Qui était Jean, et d'après lui, qui était Jésus-Christ? b) Que signifie Jean 10 : 30 selon les défenseurs de la Trinité?

2 Jésus venait de raconter une parabole ou comparaison. Il avait parlé de lui-même comme étant le bon Berger et dépeint ses disciples sous la figure de brebis. Les Juifs l'avaient entouré, lui disant: «Jusques à quand tiendras-tu notre esprit en suspens? Si tu es le Christ, dis-le-nous franchement.»

3 Jésus leur répondit que ses œuvres parlaient en sa faveur: «Je vous l'ai dit, et vous ne croyez pas. Les œuvres que je fais au nom de mon Père rendent témoignage de moi. Mais vous ne croyez pas, parce que vous n'êtes pas de mes brebis. Mes brebis entendent ma voix; je les connais, et elles me suivent. Je leur donne la vie éternelle; et elles ne périront jamais, et personne ne les ravira de ma main. Ce que mon Père m'a donné est plus grand que toutes choses; et personne ne peut les ravir de la main de mon Père. Moi et le Père nous sommes un.» — Jean 10: 24-30, n.m.

4 Dans quel sens étaient-ils un? Avaient-ils un seul corps, une seule identité? Constituaient-ils ensemble un seul Dieu? Etaient-ils un comme membres d'une trinité, un seul Dieu en trois personnes, le troisième membre étant l'Esprit saint? Difficilement, car s'ils faisaient partie d'une trinité ou d'un Dieu triple, les deux n'auraient pas été un mais deux tiers, puisque la Trinité se compose de trois personnes, «Dieu le Père, Dieu le Fils et Dieu le Saint-Esprit».

5 Au lieu de faire partie d'une trinité, Jésus et son Père étaient un parce qu'ils étaient en accord l'un avec l'autre, en tant que Père et Fils. Ils n'étaient jamais en désaccord. Le témoignage du Père et celui du Fils concordaient parfaitement. Jésus, le Fils, déclara aux Juifs: «Le Père qui m'a envoyé est avec moi. Il est écrit dans votre loi que le témoignage de deux hommes est vrai; je rends témoignage de moi-même, et le Père qui m'a envoyé rend témoignage de moi.» (Jean 8:16-18). Dans ce passage, Jésus parla de lui-même et de son Père comme de deux person-

2,3. Quel renseignement les Juifs réclamèrent-ils à Jésus, et que leur répondit-il, avant de prononcer les paroles consignées dans Jean 10 : 30?

4. Pourquoi cette unité ne suppose-t-elle pas une trinité, comme l'enseignent les membres du clergé?

5. Comment étaient-ils un en tant que Père et Fils et unis dans leur témoignage?

nes distinctes. Le témoignage de ces deux personnes suffisait pour permettre aux Juifs de croire, puisqu'il fallait au moins deux témoins. Bien que deux personnes différentes, le Père et le Fils étaient un pour ce qui était de leur témoignage.

6 Le Père et le Fils étaient également un dans les soins qu'ils donnaient aux brebis. Longtemps auparavant, Dieu avait promis d'établir un berger fidèle sur le troupeau de son peuple. Dans Ezéchiel 34:23,24 (*Crampon 1905*), Dieu affirma: «Je leur susciterai un seul pasteur qui les fera paître, mon serviteur David; c'est lui qui les paîtra et c'est lui qui sera leur pasteur. Moi, Jéhovah, je serai leur Dieu, et mon serviteur David sera prince au milieu d'elles. Moi, Jéhovah, j'ai parlé.» Jéhovah Dieu suscita son Fils Jésus-Christ comme descendant du roi David, réalisant ainsi cette prophétie concernant «un seul pasteur» qui ressemblerait à David.

7 En qualité de Pasteur ou Berger, Jésus déclara qu'il ne permettrait pas aux loups ennemis de ravir les brebis de sa main. Le Père, qui avait confié ces brebis à son Fils, ne permettrait pas non plus à un ennemi de les ravir de sa propre main. Le Père et le Fils étaient donc d'accord sur la nécessité de protéger et de préserver les brebis. Ils travaillaient dans un même dessein, celui de sauver ces brebis de la destruction et de leur donner la vie éternelle. En partageant ces intérêts communs, le Père et le Fils étaient un. C'est pourquoi Jésus a pu dire qu'il accomplissait ses œuvres «au nom de mon Père». Il les accomplissait comme un instrument de son Père, comme un représentant de son Père.

8 Attestant qu'il était toujours en harmonie avec son Père et jamais en désaccord avec lui, Jésus déclara: «Je suis descendu du ciel pour faire, non ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé. Or, la volonté de celui qui m'a envoyé, c'est que je ne perde rien de tout ce qu'il m'a donné, mais que je le ressuscite au dernier jour. La volonté de mon Père, c'est que quiconque voit le Fils et

---

6, 7. a) Selon la prophétie d'Ezéchiel, quel berger Jéhovah promit-il de susciter pour son peuple? b) Comment Jésus et le Père étaient-ils un quant aux soins à apporter aux brebis?

8. Comment étaient-ils un quant à la volonté qui devait s'accomplir?

12 Dans cette prière à son Père céleste, Jésus l'appela «le seul vrai Dieu» et affirma: «Toi, Père, tu es en moi» et «je suis en toi», puis «nous sommes un». Voulait-il dire par là que lui et son Père étaient un seul Dieu, ou deux personnes faisant partie d'un Dieu triple dont le troisième membre n'est même pas mentionné? Voulait-il dire, comme le prétendent les trinitaires, qu'il était «consubstantiel au Père»? On voit mal comment ces paroles peuvent signifier pareille chose si l'on tient compte du reste de cette prière prononcée par Jésus alors qu'il était de substance charnelle et adressée à Dieu, qui est esprit (Jean 4:24). En désignant son Père par l'expression «le seul vrai Dieu», Jésus s'élimina lui-même comme Dieu ou même comme une partie de la personne de Dieu. Autrement, le Père ne serait pas «le seul vrai Dieu». Selon Littré, le mot «seul» signifie «qui n'est point avec d'autres, qui est sans compagnie, unique, simple, sans rien autre». D'après Jésus, son Père était non seulement le «vrai Dieu» mais encore le «seul» Dieu. Ainsi, selon ses propres paroles, Jésus ne se mit pas au même rang que Dieu.

13 Lorsque Jésus déclara que son Père, «le seul vrai Dieu», lui avait donné des disciples du milieu du monde, il ne disait pas qu'il était Dieu et qu'il s'était donné ces hommes à lui-même. Quelques-uns des apôtres et Jésus qui étaient présents quand il prononça cette prière, avaient auparavant été les disciples de Jean-Baptiste. Mais Jean les avait remis à Jésus, l'Epoux qui avait le droit de prendre possession de la classe de l'Epouse. Cependant, Jésus parlait de tous ses disciples comme d'un don qui lui avait été fait, non par lui-même, mais par «le seul vrai Dieu», son Père céleste. «Tu me les as donnés», affirma-t-il.

14 En outre, Jésus n'a pas seulement dit que lui et son Père étaient un mais également que tous ses disciples étaient un. «Afin que tous soient un, comme toi, Père, tu es

---

12. a) Pourquoi Jésus ne voulait-il pas dire qu'il était « consubstantiel au Père »? b) Qu'est-ce qui indique que Jésus ne se mettait pas au même rang que Dieu?

13. Qui avait donné à Jésus des hommes du milieu du monde?

14. a) Si la Trinité était vraie, qu'impliquerait le fait que les disciples deviennent un comme Jésus et son Père sont un? b) Dans quel sens, par conséquent, les disciples deviennent-ils un?

en moi, et comme je suis en toi, afin qu'eux aussi soient un en nous, (...) afin qu'ils soient un comme nous sommes un.» En demandant que ses disciples «soient un en nous», Jésus n'entendait certainement pas qu'ils devaient être incorporés dans une trinité, dont le nombre des membres passerait de trois à 144 003, et qui, du coup, cesserait d'être un Dieu triple pour devenir un Dieu multiple! Ce serait stupide! Jésus pria pour que, tout comme lui et son Père étaient un, ses disciples deviennent un, eux aussi. Dans quel sens devaient-ils devenir un? Non comme un seul Dieu, ni comme une seule personne composée de nombreuses personnes. Non, mais ils seraient un par leur croyance en un seul Dieu et au nom de celui que Dieu avait envoyé; un par les fruits qu'ils porteraient grâce à un seul esprit; un par l'œuvre unique qu'ils accompliraient; un par l'harmonie et l'accord qui régneraient parmi eux; un en poursuivant le même but, le même objectif, qui est la réhabilitation de Jéhovah comme «le seul vrai Dieu» et le salut de la famille humaine par Jésus-Christ, à la gloire de Dieu.

15 Tous ces disciples font également partie de la même famille, car ils sont tous engendrés par Dieu pour devenir ses fils spirituels et les frères de Jésus-Christ. Comme ces disciples sont un de la même façon que le Père céleste et son Fils Jésus-Christ sont un, il s'ensuit que le Père et le Fils ne constituent pas un seul Dieu composé de plus d'une personne. Le Père céleste demeure «le seul vrai Dieu» et Jésus-Christ, qu'il a envoyé, demeure le Fils du «seul vrai Dieu». Tous les 144 000 disciples de Jésus-Christ engendrés de l'esprit sont un dans le Père et dans le Fils, étant unis à eux par des relations familiales harmonieuses et spéciales.

«JE SUIS»

16 Un autre passage cité par les défenseurs de la Trinité pour soutenir que les écrits de Jean enseignent la di-

---

15. a) De ce fait, pourquoi Jésus et son Père ne sont-ils pas un dans le sens que les trinitaires l'entendent? b) Comment tous les disciples sont-ils un dans le Père et dans le Fils?

16, 17. a) Quel autre texte, où il est question d'Abraham, les trinitaires citent-ils pour défendre leur point de vue? b) A propos de ce passage, que déclarent les versions de l'abbé Drioux et de Mgr Knox?

vinité de Jésus-Christ, se trouve dans Jean 8:56-58. Lors d'une discussion avec les Juifs, Jésus affirma: «Abraham, votre père, a tressailli de joie de ce qu'il verrait mon jour: il l'a vu, et il s'est réjoui. Les Juifs lui dirent: Tu n'as pas encore cinquante ans, et tu as vu Abraham! Jésus leur dit: En vérité, en vérité, je vous le dis, avant qu'Abraham fût, je suis.»

17 Commentant en latin les derniers mots de ce passage, l'abbé Drioux déclare dans son édition de la sainte Bible: «*Avant qu'Abraham fût,* je suis, en fait Dieu éternel, avant qu'Abraham fût né*.» La version de Mgr Ronald A. Knox déclare, dans une note en bas de page: «Verset 58. Je suis: ici, notre Seigneur semble s'attribuer explicitement un titre divin; comparez Exode 3:14†.» Regardons donc Exode 3:14 (*Crampon 1905*): «Dieu dit à Moïse: Je suis celui qui suis. C'est ainsi, ajouta-t-il, que tu répondras aux enfants d'Israël: Celui qui est m'envoie vers vous.» La *version de Louis Segond* rend ce passage comme suit: «Dieu dit à Moïse: Je suis celui qui suis. Et il ajouta: C'est ainsi que tu répondras aux enfants d'Israël: Celui qui s'appelle «Je suis» m'a envoyé vers vous.»

18 Dans ce texte, «Je suis» est employé comme un titre ou nom. En hébreu, cette expression est en un seul mot: *Ehyéh.* Jéhovah Dieu s'adressait à Moïse et l'envoyait vers les enfants d'Israël. Cela nous autorise-t-il à affirmer que dans Jean 8:58, Jésus prétendait être Jéhovah Dieu? Ce n'est pas l'avis de nombreux traducteurs modernes de la Bible, comme les citations suivantes le prouvent: *Moffatt* (anglais): «J'ai existé avant qu'Abraham fût né.» *Schonfield* et *An American Translation* (anglais): «J'existais avant qu'Abraham fût né.» *Stage* (allemand): «Avant

---

* Voici le texte de son commentaire en latin: « *Antequam Abraham fieret,* Ego sum, quippe Deus aeternus, antequam Abraham nasceretur. » — *La Sainte Bible* de M. l'abbé Drioux, page 180, volume 7, édition de 1884.

† Citation de *The New Testament of Our Lord and Saviour Jesus Christ — A New Translation* de R. A. Knox, page 203, édition de 1945.

---

18. a) Comment l'expression « Je suis » est-elle employée dans Exode 3 : 14? b) Quelles traductions modernes de Jean 8 : 58 montrent que Jésus ne prétendait pas être Jéhovah Dieu?

qu'Abraham vînt à l'existence, j'étais‡.» *Pfaefflin* (allemand): «Avant qu'il n'y eût un Abraham, j'étais déjà là‡‡.» Traduisant du syriaque de la *Peshîto*, George M. Lamsa rend ce passage: «Avant qu'Abraham fût né, j'étais.» Traduisant la même version syriaque, James Murdock écrit: «Avant qu'Abraham existât, j'étais.» La Bible éditée par le Centre biblique catholique de São Paulo, Brésil, a adopté la leçon suivante: «Avant qu'Abraham existât, j'existais.» — *Biblia Sagrada*, 2e édition, 1960, Editora «AVE MARIA» Ltda°.

19 Il convient de se rappeler également que lorsque Jésus s'adressa à ces Juifs, il leur parla non en grec mais dans l'hébreu de l'époque. La manière dont Jésus exprima Jean 8.58 aux Juifs nous est donc présentée par des hébraïsants modernes qui ont traduit le texte grec en hébreu biblique. La version de Franz Delitzsch rend ce passage comme suit: «Avant qu'Abraham fût, j'ai été*.» Celle d'Isaac Salkinson et de David Ginsburg le traduit ainsi: «J'ai été quand il n'y avait pas encore eu d'Abraham†.» Pour dire «j'ai été», les traducteurs de ces deux versions hébraïques emploient deux mots hébreux, un pronom et un verbe, *anî hayîthi;* ils ne se servent pas du mot *éhyeh*. Ils n'essaient pas de faire croire que dans Jean 8:58, Jésus voulait imiter Jéhovah Dieu, voire même donner l'impression qu'il était Jéhovah, qui s'appelle JE SUIS.

20 Quelle langue Jean utilisa-t-il pour écrire son récit de la vie de Jésus-Christ? Il se servit du grec et non de

‡ « Ehe Abraham geworden ist, war ich. »

‡‡ « Ehe es einen Abraham gab, car ich schon da! » Voir, à la page 3 de ce Bulletin, les signes † et ‡‡ parmi les notes se rapportant au paragraphe 4.

° « Antes que Abraão existisse, eu existia. »

* בטרם היות אברהם אני הייתי — Delitzsch, édition de 1937.
† אני הייתי עור עד לא־היה אברהם — Salkinson-Ginsburg, édition de 1941.
‡ Cf. Jean 8: 24, 28, 58 dans les versions suivantes: « Darby, Synodale, Liénart, M. de Maredsous et Crampon ».

19. a) En quelle langue Jésus fit-il cette déclaration aux Juifs? b) Comment la traduction en hébreu de ses paroles par des traducteurs modernes prouve-t-elle que Jésus ne prétendait pas être le grand « Je suis »?

l'hébreu. Dans le texte grec, l'expression controversée s'écrit *Egô eimi*. Isolés de tout contexte, ces deux mots grecs signifient «Je suis». Or, l'expression *Egô eimi* se rencontre également dans Jean 8:24,28, mais dans ces deux versets, la *version Segond* rend cette expression par «ce que je suis» et la *version Liénart* par «qui je suis». Pourtant, dans Jean 8:58, ces deux versions rendent la même expression grecque par «je suis» tout court. Se peut-il qu'elles veuillent donner l'impression que Jésus ne parlait pas simplement de son existence mais qu'il se donnait un titre qui appartient à Jéhovah Dieu‡, d'après Exode 3:14?

21 Dans Jean 8:58, l'apôtre ne cite pas la *version des Septante*, une traduction en grec des Ecritures hébraïques, faite à Alexandrie avant la naissance de Jésus par des Juifs parlant le grec. Quiconque connaît cette langue pourra confronter le texte grec de Jean 8:58 avec celui d'Exode 3:14 donné dans la *version des Septante*. Il verra que cette dernière n'emploie pas l'expression *Egô eimi* pour le nom de Dieu dans la phrase suivante, adressée à Moïse: «JE SUIS m'a envoyé vers vous.» La *Septante* emploie l'expression *ho Ôn*, qui signifie «*L'Etre*» ou «Celui qui est». Ce fait ressort clairement dans la traduction de la *Septante* en anglais par Bagster. Voici comment il rend Exode 3:14: «Et Dieu parla à Moïse et lui dit: Je suis L'ETRE [*ho Ôn*]; et il dit: Tu parleras ainsi aux enfants d'Israël: L'ETRE [*ho Ôn*] m'a envoyé vers vous.» La traduction de la *Septante* en anglais de Charles Thomson rend Exode 3:14 comme suit: «Dieu parla à Moïse et lui dit: Je suis *Le Je Suis* [*ho Ôn*]. Il dit en outre: Tu parleras ainsi aux enfants d'Israël: Le *Je Suis* [*ho Ôn*] m'a envoyé vers vous*.» Cette confrontation des deux textes grecs, celui de la *Septante*

* Citation de *The Septuagint Bible The Oldest Version of the Old Testament in the translation of Charles Thomson* revisée par C. A. Muses et publiée par l'Imprimerie Falcon's Wing, édition de 1954.

20. a) Que peut-on dire à propos de l'expression grecque *Egô eimi* dans Jean, chapitre 8? b) Pourquoi bon nombre de versions de la Bible ne rendent-elles pas cette expression de la même façon dans Jean 8 : 58 et dans les autres versets où elle figure?

21. a) La *version des Septante* rend-elle le nom de Dieu dans Exode 3 : 14 par l'expression grecque « *Egô eimi* »? b) Par suite, quelle interprétation trinitaire de Jean 8 : 58 n'est pas fondée?

et celui de Jean 8:58, prouve que les défenseurs de la Trinité ne sont pas fondés quand ils prétendent que dans ce dernier passage Jésus appliquait Exode 3:14 à lui-même, comme s'il était Jéhovah Dieu.

22 Bien entendu, l'expression grecque *ho Ôn* figure aussi dans les écrits de Jean. On la trouve dans Jean 1:18; 3:13,31; 6:46; 8:47; 12:17 et 18:37, mais non comme un titre ou nom. Dans quatre des versets précités, elle se rapporte non à Jésus mais à d'autres personnes. Par contre, dans l'Apocalypse ou la Révélation, l'apôtre Jean se sert cinq fois de l'expression *ho Ôn* comme titre ou nom, à savoir dans Apocalypse 1:4,8; 4:8; 11:17 et 16:5. Mais dans chacun de ces cinq cas, l'expression *ho Ôn* s'applique non à l'Agneau de Dieu ou à la Parole de Dieu mais à Jéhovah Dieu, le Tout-Puissant.

23 Par exemple, Apocalypse 1:4,8 déclare: «Jean aux sept Eglises qui sont en Asie: que la grâce et la paix vous soient données de la part de celui qui est [*ho ôn*], qui était, et qui vient, et de la part des sept esprits qui sont devant son trône.» «Je suis l'alpha et l'oméga, dit le Seigneur Dieu, celui qui est [*ho ôn*], qui était, et qui vient, le Tout-Puissant.» Dans Apocalypse 4:8, *ho ôn* se réfère au Seigneur Dieu tout-puissant assis sur son trône céleste, et selon Apocalypse 5:6,7, l'Agneau de Dieu vient plus tard se présenter devant lui. Dans Apocalypse 11:17, *ho ôn* s'applique au Seigneur Dieu tout-puissant au moment où il saisit sa puissance comme Roi. Dans Apocalypse 16:5, *ho ôn* se rapporte au Seigneur Dieu en sa qualité de Juge. Il s'ensuit que le clergé ne peut invoquer Jean 8:58 pour prouver qu'il existe un «Dieu en trois personnes» car dans ce verset, bien traduit par Moffatt, Goodspeed et d'autres, Jésus disait simplement qu'il avait eu une existence préhumaine auprès de son Père dans les cieux et que cette préexistence commença avant la naissance d'Abraham.

COMME LE PERE MAIS INFERIEUR A LUI

24 Un trinitaire nous répondra probablement que nous

22, 23. a) Quels emplois et quelles applications de l'expression *ho ôn* trouve-t-on dans les écrits de Jean? b) Quelle est donc l'explication très simple des paroles de Jésus consignées dans Jean 8 : 58?

sommes en train d'oublier ce que Jésus déclara à l'apôtre Philippe, savoir: «Il y a si longtemps que je suis avec vous, et tu ne m'as pas connu, Philippe! Celui qui m'a vu a vu le Père.» (Jean 14:9). Jésus a dit cela, certes, mais il n'a pas dit: «Je suis le Père.» Il y a là une grosse différence. Jésus venait de dire à Philippe et aux autres apôtres fidèles qu'il s'en allait vers Dieu, son Père; comment donc Jésus pouvait-il dire immédiatement après à Philippe qu'en regardant Jésus il voyait le Père? Cela ne peut être le sens de ses paroles car il se distinguait de Dieu, son Père, par des déclarations comme celle-ci: «Croyez en Dieu, et croyez en moi.» (Jean 14:1). Pourquoi aurait-il employé la conjonction «et» s'il était lui-même Dieu? Philippe avait dit à Jésus: «Seigneur, montre-nous le Père», et Jésus répondit que c'était exactement ce qu'il avait fait tout au long de son ministère. Il avait effectivement montré le Père à ses disciples; il leur avait expliqué qui était son Père céleste, et comment il était. Il avait imité son Père. Il lui ressemblait, à tel point que lorsqu'on voyait Jésus, c'était comme si on voyait son Père.

25 En disant «celui qui m'a vu a vu le Père», Jésus ne voulait sûrement pas dire que les apôtres voyaient Dieu, Celui que Jésus appela son Père. De nombreuses années après que Jésus prononça ces paroles, l'apôtre Jean écrivit: «Et la Parole a été faite chair, et elle a habité parmi nous, pleine de grâce et de vérité; et nous avons contemplé sa gloire, une gloire comme la gloire du Fils unique venu du Père. (...) La grâce et la vérité sont venues par Jésus-Christ. Personne n'a jamais vu Dieu; le Fils unique, qui est dans le sein du Père, est celui qui l'a fait connaître.» (Jean 1:14,17,18). Ainsi, Jésus fit connaître Dieu, son Père, l'expliqua, le décrivit et l'imita, de telle sorte qu'en voyant Jésus, c'était comme si les apôtres voyaient également Dieu, son Père.

---

24. Quel argument les trinitaires tirent-ils de Jean 14 : 9, mais quel est le vrai sens des paroles suivantes de Jésus: « Celui qui m'a vu a vu le Père. »

25, 26. a) Compte tenu de Jean 1 : 18, pourquoi Jésus ne pouvait-il entendre qu'en le regardant les apôtres voyaient le Père? b) Quelle déclaration de Jésus aux Juifs (dans Jean 5 : 37) prouve que le Christ n'est pas Dieu?

26 Jésus déclara aux Juifs: «Le Père qui m'a envoyé a rendu lui-même témoignage de moi. Vous n'avez jamais entendu sa voix, vous n'avez point vu sa face.» (Jean 5:37). Pourtant, ces Juifs voyaient la face de Jésus et entendaient sa voix. Jésus leur dit aussi que s'ils avaient cru le prophète Moïse, ils auraient cru Jésus également; et Jésus savait, d'après les écrits de Moïse, que Dieu avait déclaré à ce dernier sur la montagne: «Tu ne pourras pas voir ma face, car l'homme ne peut me voir et vivre,» (Exode 33:20). Mais ces Juifs avaient vu Jésus et vivaient toujours, ce qui prouve que Jésus n'était pas Dieu. Par conséquent, Jean 14:9 ne constitue pas une preuve que Jésus est Dieu.

27 Il convient de remarquer également que Jésus ne parla jamais de lui-même comme de Dieu et il ne s'appela jamais Dieu. Il se présenta toujours comme inférieur à Dieu et non son égal. Par les paroles suivantes, il se montra être un disciple de Dieu: «Je ne fais rien de moi-même, mais (...)je parle selon ce que le Père m'a enseigné.» (Jean 8:28). En tant qu'élève de Dieu, qui était son Maître, Jésus ne pouvait être supérieur à Dieu ni même son égal. Ainsi, Jésus se rangea parmi les autres enfants de Sion, l'organisation de Dieu, et il affirma à leur sujet: «Il est écrit dans les prophètes: Ils seront tous enseignés de Dieu. Ainsi quiconque a entendu le Père et a reçu son enseignement vient à moi.» (Jean 6:45; Esaïe 54:13). Etant un disciple ou un élève de son Père, Jésus se laissait constamment enseigner par lui.

28 A cet effet, Jean 8:25-27 déclare: «Jésus leur répondit: (...) Celui qui m'a envoyé est vrai, et ce que j'ai entendu de lui, je le dis au monde. Ils ne comprirent point qu'il leur parlait du Père.» Plus tard, Jésus dit aux Juifs: «Vous cherchez à me faire mourir, moi un homme [grec, *anthrôpos*] qui vous ai dit la vérité que j'ai entendue de Dieu [*ho Theos*].» Il déclara à ses fidèles apôtres: «Je vous ai ap-

---

27. En quels termes Jésus se compara-t-il à un élève et, partant, dans quelle position se voyait-il vis-à-vis de Dieu?

28. D'après ses propres déclarations, comment Jésus se montra-t-il un bon disciple de son Père?

pelés amis, parce que je vous ai fait connaître tout ce que j'ai appris de mon Père.» — Jean 8:40 n.m.; 15:15.

*
* *

29 A plusieurs reprises, Jésus affirma qu'il écoutait son Père céleste, qu'il se laissait enseigner par lui et qu'il était envoyé par lui. Citons, à titre d'exemple, Jean 12:44,45,49, 50: «Jésus s'était écrié: Celui qui croit en moi croit, non pas en moi, mais en celui qui m'a envoyé; et celui qui me voit voit celui qui m'a envoyé. (...) Car je n'ai point parlé de moi-même; mais le Père, qui m'a envoyé, m'a prescrit lui-même ce que je dois dire et annoncer. Et je sais que son commandement est la vie éternelle. C'est pourquoi les choses que je dis, je les dis comme le Père me les a dites.» Le simple fait qu'il fut envoyé par Dieu, son Père, prouve qu'il n'était pas son égal mais qu'il était inférieur à lui.

30 Jésus lui-même énonça cette règle à ses apôtres: «Le serviteur n'est pas plus grand que son seigneur, ni l'apôtre plus grand que celui qui l'a envoyé.» (Jean 13:16). Tout comme Jésus, en envoyant ses disciples, était plus grand qu'eux, Dieu, qui avait envoyé Jésus, était plus grand que lui. Jésus fit cette comparaison, en ces termes: «La paix soit avec vous! Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie.» (Jean 20:21). Celui qui envoie quelqu'un est donc plus grand que lui.

31 Etant envoyé pour accomplir une mission, Jésus ne vint pas pour faire sa propre volonté ou pour faire ce qui lui plaisait selon la chair. Il vint pour accomplir la volonté de Celui qui l'avait envoyé et qui était plus grand que lui. Il accomplit la volonté divine même quand il avait faim physiquement. Il déclara: «Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé, et d'accomplir son œuvre.» — Jean 4:34.

---

29. Qui envoya Jésus, et qu'est-ce que cela prouve?

30. Quelle règle énoncée par Jésus prouve que son Père est plus grand que lui?

31. Quelle était sa nourriture, même quand il avait faim physiquement?

32 Ce n'est pas seulement ici-bas, quand il était dans la chair, que Jésus fut envoyé. Déjà au ciel, il fut envoyé, témoin ses paroles que voici: «Je suis descendu du ciel pour faire, non ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé. Or, la volonté de celui qui m'a envoyé, c'est que je ne perde rien de tout ce qu'il m'a donné.» (Jean 6:38,39). Par suite, même dans les cieux Jésus était inférieur à son Père. Tant qu'il le pouvait, Jésus s'occupa constamment de l'œuvre de son Père, Celui qui l'avait envoyé. Il s'exprima ainsi: «Il faut que je fasse, tandis qu'il est jour, les œuvres de celui qui m'a envoyé; la nuit vient, où personne ne peut travailler.» (Jean 9:4). Ce sont là autant de preuves indiquant que Jésus n'était pas le Dieu dont la volonté devait s'accomplir, mais qu'il était inférieur à Dieu et que lui-même accomplissait la volonté divine.

— 4e PARTIE —

LA SOURCE DE SA VIE

TOUT au long de cette discussion, les évidences se sont accumulées prouvant, d'après les écrits de Jean, que Jésus-Christ était le Fils de Dieu. Ce fait indique à lui seul que Jésus, en tant que Fils, dépendait de Dieu et n'était pas égal à lui. Un fils n'est pas plus grand que son père; selon le commandement divin, il doit, au contraire, honorer son père. Jésus, Fils de Dieu, déclara: «J'honore mon Père.» (Jean 8:49). Dès lors, comment peut-on affirmer qu'il se présentait comme Dieu ou comme l'égal de Dieu quand il dit: «Le Père ne juge personne, mais il a remis tout jugement au Fils, afin que tous honorent le Fils comme ils honorent le Père. Celui qui n'honore pas le Fils n'honore pas le Père qui l'a envoyé.» (Jean 5:22,23). Par ces paroles, Jésus ne nous disait pas de l'honorer en tant que Père ou en tant que Dieu. Il ne nous disait pas d'honorer le Fils autant que le Père.

---

32. D'où Jésus fut-il envoyé et où, par conséquent, était-il inférieur à Dieu?

33. a) En tant que Fils, que rendit Jésus à Celui qui était son Père? b) Selon Jésus, quel degré d'honneur tous les hommes doivent-ils rendre au Fils?

34 Examinez à nouveau ces paroles de Jésus et vous verrez pourquoi il a dit qu'il devait être honoré comme on doit honorer le Père. Jésus avait dit que le Père l'avait désigné comme Juge, c'est-à-dire comme l'adjoint ou le représentant de Dieu, le Juge suprême. En qualité de Juge dûment nommé par Dieu, le Fils méritait donc d'être honoré. En honorant le Fils, nous faisons preuve de respect envers sa nomination par Dieu comme Juge. Si nous n'honorons pas le Fils comme Juge, nous n'honorons pas «le Père qui l'a envoyé». Mais cela ne signifie pas que nous honorons le Fils comme étant Dieu lui-même, ni que nous l'honorons autant que Dieu, qui l'a envoyé.

35 Même Dieu, le Père, n'a pas honoré ou glorifié le Fils comme son égal. Cependant, il a honoré ou glorifié Jésus-Christ plus que tous ses autres fils, et il est certain que si Dieu honore quelqu'un, nous aussi nous devons l'honorer. Dieu exige, même, que nous le fassions. Jésus a dit: «Si je me glorifie moi-même, ma gloire n'est rien. C'est mon Père qui me glorifie, lui que vous dites être votre Dieu.» (Jean 8:54). Le Père de Jésus était le Dieu des Juifs. Ces derniers ne considéraient pas Jésus comme un Homme-Dieu, une incarnation de Dieu lui-même, et Jésus ne prétendait pas être Dieu. Il disait simplement qu'il était honoré par Celui que les Juifs appelaient leur Dieu. Puis il ajouta que, tout en n'étant pas plus grand que Dieu, il était plus grand qu'Abraham à cause de son existence préhumaine au ciel.

36 Le titre «père» désigne le parent de sexe masculin, l'auteur ou la source, celui qui engendre ou qui produit une progéniture. Puisque Dieu était le Père de Jésus, peut-on dire que la vie de Jésus dépendait de Dieu? Jésus seul peut répondre à cette question. Lisons donc ses propres paroles: «Les morts entendront la voix du Fils de Dieu; et ceux qui l'auront entendue vivront. Car, comme le Père a la vie en lui-même, ainsi il a donné au Fils d'avoir la vie

---

34. Pourquoi doit-on honorer le Fils, mais jusqu'à quel point?

35. a) Qui honora Jésus et dans quelle mesure? b) Dans l'ordre des grandeurs, comment Jésus se compare-t-il avec Dieu et avec Abraham?

36. Que signifie le titre de « père », et qu'est-ce que le Père céleste jugea bon de donner à son Fils?

en lui-même.» (Jean 5:25,26). En tant que Père, Dieu est la Source de la vie, et il accorde à son Fils le privilège d'avoir la vie en lui-même. Cela nous aide à comprendre ce qui est dit dans Jean 1:4,5, à propos de la Parole ou du Logos: «En elle était la vie, et la vie était la lumière des hommes. La lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont point reçue.»

37 La vie qui éclaire les hommes sombrant dans les ténèbres de la mort vient du Père, qui en est la Source, par l'intermédiaire du Fils, qui en est le canal. Le Fils reçut la vie du Père. Dès lors, on comprend comment l'apôtre Pierre a pu dire à Jésus-Christ, son Maître: «Seigneur, auprès de qui nous en irions-nous? Tu as les paroles de la vie éternelle; et nous, nous croyons et nous savons que toi, tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant.» — Jean 6:68,69, *Darby* n.m.

38 Tout en parlant de lui-même comme d'un sacrifice humain qui devait être immolé pour procurer la vie aux hommes croyants, Jésus montra l'origine de sa propre vie, en ces termes: «Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang demeure en moi, et je demeure en lui. Comme le Père qui est vivant m'a envoyé, et que je vis par le Père, ainsi celui qui me mange vivra par moi.» (Jean 6:56,57). Ceux qui mangent la chair de Jésus, commencent à vivre grâce à lui. Jésus, de même, commença à vivre grâce à Dieu. Si donc Jésus, le Fils, et son Père étaient coéternels et sans commencement de vie, comment Jésus pouvait-il dire: «Je vis par le Père.» Jésus était réellement un *Fils* de Dieu car il avait reçu sa vie de Dieu, son Père céleste, tout comme un homme qui, par la foi, se nourrit du sacrifice humain de Jésus, reçoit la vie par Jésus et vit par lui. Si le sacrifice humain de Jésus n'existait pas, cet homme ne pourrait jamais vivre éternellement dans le monde nouveau promis par Dieu. Pareillement, si Dieu n'existait pas, le Fils n'aurait jamais vu le jour.

39 La continuation de la vie de Jésus dépendait de son obéissance à Dieu, son Père. Ce fut donc avec à-propos que

37. La vie qui éclaire les hommes vient de qui, et par qui?

38. Quelle comparaison Jésus fit-il entre l'origine de sa propre vie et la vie que recevront ceux qui, par la foi, se nourrissent de lui?

Jésus appliqua à lui-même les paroles suivantes du prophète Moïse, quand Satan le tenta et essaya de lui faire changer des pierres en pains au terme de son jeûne de quarante jours: «L'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu.» (Matthieu 4:4). Il existe une autre preuve que la vie de Jésus dépendait de Dieu, le Père. La voici: Dieu ressuscita son Fils Jésus d'entre les morts le troisième jour après que celui-ci eut sacrifié sa vie humaine.

40 Dans Jean 5:21, Jésus déclare que Dieu possède le pouvoir de ressusciter les morts et de leur donner la vie. «Comme le Père ressuscite les morts et donne la vie, ainsi le Fils donne la vie à qui il veut.» Jésus ne se ressuscita pas lui-même; il comptait sur son Père céleste immortel pour le ramener à la vie. Le troisième jour après la mort sacrificatoire de Jésus, Dieu le ressuscita et lui redonna la vie. Le Fils l'accepta, la reprit ou la recouvra. Cela se passa exactement comme Jésus l'avait prévu quand il déclara: «Le Père m'aime, parce que je donne ma vie, afin de la reprendre. Personne ne me l'ôte, mais je la donne de moi-même; j'ai le pouvoir de la donner, et j'ai le pouvoir de la reprendre: tel est l'ordre que j'ai reçu de mon Père.» — Jean 10:17,18.

41 Jésus sacrifia sa vie (grec: *psukhê*, âme). Certes, ce furent des soldats romains qui le tuèrent au Calvaire, mais seulement parce que Jésus leur permit de le faire. Ce sacrifice était en harmonie avec la volonté du Père et conforme à l'ordre qu'il avait donné à Jésus. Celui-ci reprit sa vie. Cela ne signifie pas qu'il ôta de l'autel son sacrifice humain ou qu'il se ressuscita lui-même; cela signifie que le troisième jour, Dieu ordonna à Jésus de ressusciter d'entre les morts. Jésus obéit en acceptant ou en recouvrant la vie de la main de son Père ou par l'autorité de Dieu. Comme Jésus le dit lui-même: «J'ai le pouvoir de la recouvrer ensuite: tel est le commandement que j'ai reçu de mon Père.» — *Crampon-Tricot.*

39, 40. a) De quoi dépendait la continuation de la vie de Jésus? b) Quel miracle indique encore que la vie de Jésus dépendait de Dieu?

41. Comment et pourquoi Jésus sacrifia-t-il sa vie et comment la recouvra-t-il?

42 Jésus vit de nouveau dans les cieux. Après son retour auprès de son Père, il apparut à l'apôtre Jean dans une vision, et déclara: «Je suis le premier et le dernier, et le vivant; et j'ai été mort; et voici, je suis vivant aux siècles des siècles; et je tiens les clefs de la mort et du hadès.» Il était le premier et le dernier pour ce qui est de la résurrection car Jean parle de lui en ces termes: «Jésus-Christ, le témoin fidèle, le premier-né des morts, (...) celui qui nous aime, et qui nous a lavés de nos péchés dans son sang.» (Apocalypse 1:17,18,5, *Darby*). Il fut le premier à être ressuscité par Dieu pour vivre «aux siècles des siècles» ou éternellement. Il est aussi le dernier que Dieu ressuscitera directement, car Dieu l'a doté d'un pouvoir libérateur, «les clefs de la mort et du hadès». Pendant son règne, Jésus, le Juge, pourra ressusciter qui il voudra et lui donner la vie.

43 Tout ce qui précède nous aide à saisir le sens exact des paroles que Jésus ressuscité transmit à Jean en lui disant de les écrire à l'assemblée de Laodicée, en Asie Mineure. Jésus déclara: «Voici ce que dit l'Amen, le témoin fidèle et véritable, le commencement de la création de Dieu.» (Apocalypse 3:14)*. Les défenseurs de la Trinité font dire à ce passage que Jésus-Christ est l'Auteur, l'Initiateur, l'Origine ou le Principe de la création de Dieu. Ils citent, à l'appui, la version *Synodale* et celle de *Crampon*, qui disent: «Le principe de la création de Dieu.» Notez l'expression «la création de Dieu». Il va sans dire qu'elle ne signifie pas que Dieu a été créé. Jésus a dit «la création de Dieu» et non «ma création», comme s'il parlait de choses créées par lui-même. Il parlait d'œuvres créées par quelqu'un d'autre, c'est-à-dire, des œuvres créatrices de Dieu.

44 Dans le texte grec, le mot «Dieu» [Theou] est employé au génitif. Or, en grec ce cas peut marquer plusieurs rapports entre un mot au génitif et la personne ou la chose dont il est le complément.

---

* Cf. Apocalypse 3 : 14 dans les versions suivantes: *Darby, Synodale* n. m. et *Rilliet.*

---

42. Dans quel sens Jésus est-il, comme il le disait à Jean, « le premier et le dernier »?

43. a) Quel argument les trinitaires tirent-ils d'Apocalypse 3 : 14? b) Mais de quelle œuvre créatrice Jésus parlait-il ici?

45 Selon A.-T. Robertson, il peut s'agir d'un génitif possessif, d'un génitif attributif, d'un génitif subjectif, d'un génitif objectif, etc.†. Une grammaire de la langue grecque donne l'explication suivante du génitif qui indique la source ou l'auteur: «Le génitif *subjectif:* Nous trouvons le génitif subjectif là où le nom écrit au génitif *produit* l'action, là donc où il joue le rôle de *sujet* de l'idée verbale exprimée par le nom décliné. (...) *La prédication de Jésus-Christ.* Rom. 16:25‡.» Une autre grammaire grecque explique comme suit le génitif subjectif: «Le SUJET d'une action ou d'un sentiment: (...) *l'estime du peuple* (c'est-à-dire, *que le peuple ressent*)*.»

46 Ainsi, l'expression «la création de Dieu» peut signifier la création possédée par Dieu ou lui appartenant. Mais la grammaire grecque permet également d'y lire le sens de «produite par Dieu». Le reste des écrits de Jean nous aide à comprendre de quelle sorte de génitif il s'agit dans le texte grec. Cependant, les érudits qui se sont efforcés d'établir le texte exact des Ecritures grecques sont d'avis qu'Apocalypse 3:14 cite ou emprunte les termes employés dans Proverbes 8:22°. La traduction de la *Septante* en an-

---

† Voir *A Grammar of the Greek New Testament in the Light of Historical Research* de Robertson, édition de 1934, pages 495-505.

‡ Voir *A Manual Grammar of the Greek New Testament* de Dana et Mantey, édition de 1943, page 78.

* Voir *Greek Grammar* de Wm. W. Goodwin, édition de 1893, page 230.

° Voir la section intitulée « Citations de l'Ancien Testament » dans la *Student's Edition of The New Testament in Greek* de Westcott et Hort, page 613, première colonne. Cf. également la Liste des passages cités de l'Ancien Testament dans le *Novum Testamentum Graece* d'Eberhard Nestle, édition de 1960, page 665, première colonne, ainsi que le *Novi Testamenti Biblia Graeca et Latina* de Joseph M. Bover, S. J., page 725, note 14.

Dans la *Septante* grecque, Proverbes 8 : 22 se lit comme suit: « *Kurios éktisen me arkhèn hodôn autoû eis érga autoû.* » Voir aussi *The Septuagint Version — Greek & English* éditée par S. Bagster et Fils.

44, 45. a) Dans le grec, le mot « Dieu » est-il écrit au nominatif ou au génitif? b) D'après les grammairiens, qu'indique le génitif subjectif?

glais de Charles Thomson rend ainsi ce dernier passage: «Le Seigneur me créa, le commencement de Ses voies, pour Ses œuvres.» De toute évidence, le mot «commencement» (grec LXX: *arkhé*) dans cette traduction ne signifie pas Auteur, Origine ou Initiateur. Il désigne clairement la première voie ou la voie originelle créée par Dieu. La même pensée est renfermée dans Apocalypse 3:14, qui parle du «commencement de la création de Dieu». On doit en conclure que le mot «Dieu» est écrit au génitif subjectif.

47 Selon Jean, Jésus affirma qu'il avait reçu sa vie de son Père. Cette vie fut interrompue non lorsque «la Parole devint chair», mais pendant les trois jours au cours desquels l'homme Jésus était mort. Puis le Christ fut ramené à la vie par le pouvoir du Dieu tout-puissant, à une vie éternelle, immortelle. Lors de sa résurrection, Jésus-Christ était une création de Dieu ou une création par Dieu. De même, au commencement de toute la création, Jésus était une création de Dieu, une créature produite par Dieu. En qualité de Parole, «au commencement», dans les cieux, il était la première création de Dieu, «le chef de la création de Dieu». (*Young.*) Se servant de lui comme agent, Dieu fit toutes les autres choses, comme le déclare Jean 1:3. Il n'était par l'Origine ou l'Initiateur de la création de Dieu. Il était plutôt la première Création de Dieu.

48 La *Traduction du monde nouveau* rend correctement Apocalypse 3:14 comme suit: «Le commencement de la création de Dieu.» Nulle part dans ses écrits, l'apôtre Jean n'applique à Jésus-Christ le titre de Créateur (*Ktistes*). Il attribue, au contraire, toute la création au «Seigneur Dieu, le Tout-Puissant, qui était, qui est [*ho on*], et qui vient». A Celui qui siège assis sur le trône céleste, il est dit: «Tu es digne, notre Seigneur et notre Dieu, de recevoir la gloire

---

46. a) Pour ce qui est du mot « Dieu » dans Apocalypse 3 : 14, de quelle sorte de génitif peut-il s'agir? b) D'après la *Septante*, quel est le sens du mot « commencement » dans Proverbes 8 : 22?

47. a) Quand la vie de la Parole fut-elle interrompue? b) Comment donc Jésus-Christ était-il « le commencement de la création de Dieu »?

48. a) Qu'est-ce qui permet d'affirmer que la *Traduction du monde nouveau* rend correctement Apocalypse 3 : 14? b) A qui toute la création est-elle attribuée dans les écrits de Jean?

et l'honneur et la puissance; car tu as créé toutes choses, et c'est par ta volonté qu'elles existent et qu'elles ont été créées.» (Apocalypse 4:8-11; 10:5,6). La Parole était la première création céleste de Dieu.

«MON SEIGNEUR ET MON DIEU»

49 Ceux qui enseignent la doctrine de la Trinité prétendent que les paroles de l'apôtre Thomas consignées dans Jean 20:28 prouvent que Jésus-Christ est Dieu. Thomas avait dit aux autres apôtres qu'il ne croirait pas à la résurrection de Jésus d'entre les morts avant de le voir se matérialiser devant lui et de pouvoir mettre son doigt dans la marque des clous qui l'avaient attaché au bois et sa main dans la plaie du côté qu'un soldat romain avait percé pour s'assurer qu'il était mort. La semaine suivante, Jésus réapparut aux apôtres et dit à Thomas de faire ce qu'il avait dit aux autres, afin de se convaincre. «Thomas lui répondit: Mon Seigneur et mon Dieu!» Dans le texte grec, cette expression se lit mot à mot de la manière suivante: «Le Seigneur de moi et le Dieu de moi.»

50 Les trinitaires s'emparent de cette expression «le Dieu» employée par Thomas pour étayer leur thèse selon laquelle Jésus fait partie du vrai Dieu, d'un Dieu composé de trois personnes. Toutefois, d'après C. F. D. Moule, l'article défini devant le nom *Dieu* ne justifie pas obligatoirement une telle conclusion*. Quoi qu'il en soit, il convient

* « Dans Jean 20 : 28 *Ho kurios mou kai ho theos mou* [Mon Seigneur et mon Dieu], il est à remarquer qu'un substantif [comme *Dieu*] au nominatif, employé au sens vocatif [s'adressant à Jésus] et suivi d'un possessif [*de moi*] ne pourrait s'écarter de l'emploi de l'article défini [*le*] (...); l'article [*le*] devant *theos* peut, par conséquent, être sans signification. (...) L'emploi de l'article [*le*] avec un *vocatif* (cf. Jean 20 : 28 cité ci-dessus, I Pierre 2 : 18 et Colossiens 3 : 18 et suiv.) peut aussi s'expliquer par l'influence de l'idiome sémitique. » — *An Idiom-Book of New Testament Greek* de C. F. D. Moule, profes-

49. Dans quelles circonstances l'apôtre Thomas déclara-t-il à Jésus: « Mon Seigneur et mon Dieu! »

50. Selon l'helléniste C. Moule, la présence de l'article *le* devant *Dieu* signifie-t-elle obligatoirement qu'on appelait Jésus le vrai Dieu?

de tenir compte de la situation qui existait à l'époque, si l'on veut bien saisir le sens des paroles de l'apôtre Thomas.

51 Moins de deux semaines auparavant, Thomas avait entendu Jésus prier son Père céleste et dire: «La vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ.» (Jean 17:3). Quatre jours plus tard, soit le jour de sa résurrection, Jésus avait envoyé un message spécial à Thomas et aux autres disciples par le truchement de Marie de Magdala. «Jésus lui dit: Ne me touche pas; car je ne suis pas encore monté vers mon Père. Mais va trouver mes frères, et dis-leur que je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu. Marie de Magdala alla annoncer aux disciples qu'elle avait vu le Seigneur, et qu'il lui avait dit ces choses.» (Jean 20:17,18). Aussi, d'après la prière de Jésus et ce message annoncé par Marie de Magdala, Thomas savait qui était son Dieu. Son Dieu n'était pas Jésus-Christ mais il était identique au Dieu de Jésus-Christ. De même, son Père était aussi le Père de Jésus-Christ. Thomas savait, par conséquent, que Jésus possédait un Dieu qu'il adorait, son Père céleste.

52 Dès lors, comment Thomas, transporté de joie en voyant Jésus pour la première fois après sa résurrection, pouvait-il s'exclamer et dire que Jésus était lui-même le seul vrai Dieu vivant, le Dieu dont le nom est Jéhovah? Comment peut-on penser que Thomas voulait dire que

---

seur de théologie à l'université de Cambridge, Angleterre, édition de 1953, pages 116, 117.

A titre d'exemples et pour montrer que d'une manière générale le vocatif en grec est précédé de l'article défini, nous pouvons remarquer que dans I Pierre 2 : 18; 3 : 1, 7, une traduction mot à mot se lirait comme suit: « Les serviteurs, soyez soumis (...). Les femmes, soyez de même (...). Les maris, montrez (...). » Il en est de même dans Colossiens 3 : 18 à 4 : 1: « Les femmes, soyez (...). Les maris, aimez (...). Les enfants, obéissez (...). Les pères, n'irritez pas (...). Les serviteurs, obéissez (...). Les maîtres, accordez (...). »

---

51. Le jour de sa résurrection, quel message Jésus envoya-t-il à Thomas et ainsi que savait Thomas à propos de Jésus et du Dieu qu'il adorait?

52. Quel sens ne convient-il pas de donner à l'expression de Thomas « Mon Seigneur et mon Dieu? »

Jésus était «le seul vrai Dieu» ou qu'il était la seconde personne d'une trinité? Etant donné tout ce que Thomas avait entendu de Jésus, comment peut-on donner un tel sens aux mots «mon Seigneur et mon Dieu»?

53 Jésus aurait repris Thomas s'il avait pensé que ce disciple s'adressait à lui comme au «seul vrai Dieu» et le confondait avec Celui que Jésus appelait lui-même «mon Dieu» et «mon Père». Jésus n'aurait certainement pas accepté un titre qui appartient exclusivement à son Père, ni voulu lui enlever la position unique qu'il occupe. Comme Jésus ne reprit pas Thomas et ne lui dit pas qu'il avait parlé incorrectement, il faut croire que Jésus comprenait bibliquement ce que Thomas voulait dire. Et l'apôtre Jean le comprenait également*.

54 En effet, Jean était présent quand Thomas s'écria: «Mon Seigneur et mon Dieu!» Jean nous explique-t-il que la seule conclusion à tirer des paroles de Thomas est que Jésus est Dieu, «le seul vrai Dieu» qui s'appelle Jéhovah (Psaume 35:23,24, *Crampon 1905*)? C'eût été une occasion magnifique pour Jean d'expliquer le premier verset de son Evangile, de préciser que Jésus-Christ, la Parole qui avait été faite chair, était Dieu, «Dieu le Fils, la seconde personne de la sainte Trinité». Est-ce là la conclusion que Jean tira des paroles de Thomas, celle à laquelle il voulait amener ses lecteurs? Lisons plutôt, dans ses propres paroles, la conclusion à laquelle il voulait nous conduire:

55 «Jésus lui dit [à Thomas]: Parce que tu m'as vu, tu

---

* Le traducteur Hugh J. Schonfield doute que Thomas ait dit: « Mon Seigneur et mon Dieu! » Dans une note (6) se rapportant à Jean 20 : 28, Schonfield déclare: « L'auteur a pu faire dire cette expression à Thomas par analogie avec le fait que l'empereur Domitien avait exigé qu'on l'appelât « Notre Seigneur et Dieu », cf. *Domitien* xiii de Suétone. » — Voir *The Authentic New Testament*, page 503.

Cependant, nous ne partageons pas ce point de vue.

---

53. Pourquoi Jésus ne reprit-il pas Thomas à cause de cette remarque?

54. Quand Jean rédigea Jean 20 : 28, quelle occasion excellente se présentait à lui à propos de Jean 1 : 1?

55, 56. a) Qu'est-ce que Jean voulait nous faire croire dans ses écrits concernant Jésus-Christ? b) Avec Jean, à quelle conclusion arrivons-nous?

as cru. Heureux ceux qui n'ont pas vu, et qui ont cru! Jésus a fait encore, en présence de ses disciples, beaucoup d'autres miracles, qui ne sont pas écrits dans ce livre. Mais ces choses ont été écrites afin que vous croyiez.» Afin que nous croyions quoi? «Que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et qu'en croyant vous ayez la vie en son nom.» — Jean 20:29-31.

56 Dans son récit de la vie de Jésus, Jean écrivit les choses qui nous convaincraient non que Jésus est Dieu, que le Christ est Dieu ou que Jésus est «Dieu le Fils», mais que «Jésus est le Christ, le Fils de Dieu». En disant «Dieu le Fils», les trinitaires font une inversion volontaire. Quant à nous, nous préférons nous en tenir à l'explication de Jean telle qu'il la donne, c'est-à-dire, «le Christ, le Fils de Dieu». Nous arrivons à la même conclusion que Jean, savoir, que Jésus est le Fils de Celui qu'il appelle lui-même, dans ce vingtième chapitre de l'Evangile de Jean, «mon Père» et «mon Dieu». Il s'ensuit que Thomas n'adorait pas à la fois «Dieu le Père» et «Dieu le Fils» comme des égaux faisant partie d'un «Dieu en trois personnes».

57 Thomas adorait le même Dieu que Jésus-Christ, c'est-à-dire Jéhovah Dieu, le Père. Si donc Thomas appelait Jésus «mon Dieu», il devait reconnaître le Père de Jésus comme étant le Dieu d'un dieu et partant, comme un Dieu plus grand que Jésus-Christ, un Dieu que Jésus lui-même adorait. Dans Apocalypse 4:1-11, nous trouvons une description symbolique de ce Dieu, du «Seigneur Dieu, le Tout-Puissant», qui est assis sur le trône céleste et qui vit aux siècles des siècles. Mais dans le chapitre suivant (Apocalypse 5:1-8), Jésus-Christ est décrit comme l'Agneau de Dieu qui se présente devant le trône du Seigneur Dieu, le Tout-Puissant, et qui prend un livre de la main de Dieu. C'est une image de ce que Jésus voulait dire quand il dit à Thomas et aux autres apôtres: «Je vais au Père; car le Père est plus grand que moi.» (Jean 14:28). Jésus reconnut ainsi que son Père est le Seigneur Dieu, le Tout-Puissant, sans égal, donc plus grand que son Fils.

* * *

57. a) En disant à Jésus « mon Dieu », que reconnaissait Thomas quant au Père de Jésus? b) Que signifie Jean 14 : 28, d'après les images des chapitres 4 et 5 de l'Apocalypse?

— 5e PARTIE —

REVENONS A JEAN 1:1,2

A LA fin de la première lettre qu'il adressa aux chrétiens, l'apôtre Jean nous fait comprendre que Jésus-Christ est le Fils de Dieu et que les hommes engendrés de Dieu sont des enfants de Dieu avec Jésus-Christ. Voici la conclusion de cette épître, selon la *version Segond:* «Nous savons que quiconque est né de Dieu ne pèche point; mais celui qui est né de Dieu se garde lui-même [mais l'Engendré de Dieu le garde, *Jérusalem*], et le malin ne le touche pas. Nous savons que nous sommes de Dieu, et que le monde entier est sous la puissance du malin. Nous savons aussi que le Fils de Dieu est venu, et qu'il nous a donné l'intelligence pour connaître le Véritable; et nous sommes dans le Véritable.» Comment? «En son Fils Jésus-Christ. C'est lui [le Véritable] qui est le Dieu véritable, et la vie éternelle. Petits enfants, gardez-vous des idoles.» — I Jean 5:18-21.

59 Etant donné que Celui dont Jésus-Christ est le Fils, est «le Dieu véritable et la vie éternelle» et que Jésus-Christ est l'«Engendré de Dieu» qui garde les autres enfants de Dieu, comment faut-il comprendre Jean 1:1,2? Ce passage a été traduit de plusieurs manières différentes. Bon nombre de versions le rendent comme suit: «Et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu.» D'autres disent: «Et le Verbe (le Logos) était divin.» Une version le rend ainsi: «Et la Parole était dieu.» Plusieurs autres, enfin, mettent: «Et la Parole était un dieu.» Ayant tant examiné ce que Jean écrivit concernant Jésus, la Parole qui avait été faite chair, nous sommes à présent mieux à même de déterminer laquelle de ces traductions est la bonne. Notre salut en dépend.

---

58. A la fin de la première lettre qu'il adressa aux chrétiens, que nous fait comprendre Jean relativement à Jésus-Christ?

59. Comment diverses versions rendent-elles Jean 1 : 1, mais à présent que sommes-nous mieux à même de déterminer?

60 Prenons d'abord la première des versions citées ci-dessus, celle de Louis Segond, qui correspond, pour l'essentiel, à la plupart des autres versions françaises. Elle dit: «Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu. Elle était au commencement avec Dieu.» Ici, quelques lignes tirées des *Quatre Evangiles* traduits par le comte Léon Tolstoï, méritent d'être citées. Commentant le passage qui nous intéresse, Tolstoï écrit:

> S'il est dit qu'au commencement était *l'entendement*, ou *la parole*, et que la parole était chez Dieu, ou à la place de Dieu, alors en aucune façon on ne peut dire qu'elle «était Dieu». Si elle était Dieu, elle ne pouvait être en aucun rapport envers Dieu*.

L'apôtre Jean était sûrement assez raisonnable pour ne pas prétendre que quelqu'un («la Parole») était avec quelqu'un d'autre («Dieu») tout en étant cette autre personne («Dieu»).

61 Jean démontre que la Parole, qui était avec Dieu, «a été faite chair» et est devenue Jésus-Christ, et que Jésus-Christ était «le Fils de Dieu». Il serait juste, par conséquent, de dire que la Parole était le Fils de Dieu. Dire que la Parole était Dieu, «le seul vrai Dieu», serait contraire à ce que l'apôtre Jean démontre dans le reste de ses écrits. Dans le dernier livre de la Bible (Apocalypse 19:13), Jean l'appelle «la Parole de Dieu». Il déclare: «Son nom est la Parole de Dieu.» Notez bien que son nom n'est pas «Dieu la Parole» mais «la Parole de Dieu». Par suite, Jean 1:1 doit signifier, tout au plus, que la Parole était de Dieu.

---

* *Les quatre Evangiles*, traduction et commentaires du comte Léon Tolstoï, l'illustre écrivain et théologien russe, mort en 1910. Nous citons la traduction française de cet ouvrage, Ed. Stock, Paris, 1910, page 38, paragraphe 2.

---

60. Quel commentaire le comte Léon Tolstoï fit-il sur Jean 1 : 1 tel que ce verset est rendu dans la plupart des versions?

61. a) Puisque Jean démontre que Jésus-Christ est « Le Fils de Dieu », que peut-on affirmer concernant la Parole? b) Vu ce qui est écrit dans Apocalypse 19 : 13, que doit signifier Jean 1 : 1 tout au plus?

62 Citons, à ce propos, un ouvrage† intitulé «Les Evangiles patristiques — Une version anglaise des saints Evangiles tels qu'ils existaient au Deuxième Siècle», de Roslyn D'Onston. La page de titre explique comment cette version a été compilée. Certes, elle rend Jean 1:1 par «et la Parole était Dieu», mais une note en bas de page déclare: «*Ici, la vraie leçon est probablement* de Dieu. *Voir* la Note critique.» — Page 118*.

63 Comment se fait-il que les traducteurs ne peuvent pas tomber d'accord et disent que la Parole était «Dieu», «dieu», ou «un dieu»? La raison en est que le mot «Dieu» se trouve au début de la phrase, bien qu'il fasse fonction d'at-

---

† *The Patristic Gospels — An English Version of the holy Gospels as they existed in the Second Century.* La page de titre déclare: « Une collation des écrits de 120 Pères grecs et latins, du IIe au Xe siècles; les 26 anciennes versions latines (italiques) du IIe siècle; la Vulgate; 24 manuscrits grecs en écriture onciale et quelques-uns en écriture cursive; les vieilles versions syriaques, égyptiennes et autres, le tout corrigé par une confrontation avec tous les textes critiques en grec depuis celui d'Estienne (1550) jusqu'à celui de Westcott et Hort (1881), avec toutes les versions en anglais, depuis celle de Wiclif (XIVe s.) jusqu'à celle des Baptistes américains (1883) et enfin avec tous les commentateurs anglais et étrangers qui ont jamais suggéré une traduction valable. — Londres: Grant Richards, 48 Leicester Square, 1904. »

* Cette note critique sur Jean 1 : 1, qui se trouve à la page 156, déclare: « Il existe trois raisons distinctes pour penser que « de Dieu » est la leçon exacte: Premièrement, les manuscrits, comme notre Note le fait remarquer; deuxièmement, l'argument logique, car si l'Evangéliste avait voulu dire « était Dieu », le verset suivant n'aurait pas de raison d'être; troisièmement, la construction grammaticale de la phrase: pour dire « était Dieu », n'aurait-il pas écrit *ho logos en theos*, tournure, en tout cas, plus élégante? Mais si nous lisons *kai theou en ho logos*, le mot *theou* se trouve à sa place normale dans la phrase. Si je me suis abstenu de corriger le texte de ce passage, c'est pour déférer au désir explicite de feu l'évêque Westcott. »

Le mot grec *theou* signifie « de Dieu ».

62. Quelle serait la traduction exacte de Jean 1 : 1 d'après l'ouvrage intitulé « Les Evangiles patristiques »?

63. Pourquoi les traducteurs du texte grec de Jean 1 : 1 ne sont-ils pas tous du même avis quant à l'identité de la Parole?

tribut, sans être précédé de l'article défini «le». Nous présentons ci-après le passage qui nous intéresse d'abord d'après le texte en lettres onciales des manuscrits du IVe s., puis la transcription du grec en caractères latins, enfin une traduction mot à mot en français. On remarquera que le mot «Dieu» est abrégé dans le texte grec.

ΕΝ ΑΡΧΗ ΗΝ Ο ΛΟΓΟC ΚΑΙ Ο ΛΟΓΟC
EN ARKHEI ĒN HO-LOGOS, KAI HO LOGOS
AU COMMENCEMENT ETAIT LA PAROLE, ET LA PAROLE

ΗΝ ΠΡΟC ΤΟΝ Θ̄Ν ΚΑΙ Θ̄C ΗΝ Ο ΛΟΓΟC
ĒN PROS TON THN, KAI THS ĒN HO LOGOS.
ETAIT AVEC LE DIEU, ET DIEU ETAIT LA PAROLE.

ΟΥΤΟC ΗΝ ΕΝ ΑΡΧΗ ΠΡΟC ΤΟΝ Θ̄Ν
HOUTOS ĒN EN ARKHEI PROS TON THN.
CECI ETAIT AU COMMENCEMENT AVEC LE DIEU.

64 Vous aurez remarqué l'omission de l'article défini «LE» la seconde fois que le mot «DIEU» est employé. A propos de cette omission, C. F. D. Moule pose la question suivante: «L'omission de l'article dans la phrase *théos en ho logos* est-elle une simple question idiomatique?» Puis, dans le paragraphe suivant, Moule poursuit:

> D'autre part, il faut reconnaître que le quatrième Evangéliste [Jean] n'avait pas besoin de mettre les mots dans cet ordre et que l'agencement qu'il choisit, bien que prêtant à une certaine équivoque, peut fournir par lui-même une indication du sens de la phrase; et la note (*in loc.*) de [l'évêque] Westcott, même si elle gagnerait probablement à contenir [illegible] référence à l'idiome, traduit sans doute la pensée [illegible]ique du rédacteur. Cette note déclare: «L'article fait [illegible]sairement défaut (*theos* et non *ho theos*) étant donn[illegible]e l'expression décrit la nature de la Parole et n'iden[illegible]ie pas sa personne. Ce serait du pur sabellianisme que de dire que «la Parole était *ho theos*». Aucune idée d'infériorité n'est suggérée par la forme de cette expression, qui affirme simplement la vraie divinité de la Parole. Comparez la proposition inverse concernant la vraie hu-

64. D'après Westcott, cité par Moule, que décrit le mot « Dieu » sans l'article défini « le »?

manité du Christ, au ch. cinq, verset 27 (*hoti huios anthropou estin* ...)*.»

65 Feu l'évêque Westcott, producteur avec Hort d'une édition renommée du texte grec des Ecritures chrétiennes, parle de la «vraie humanité du Christ» et pourtant il prétend que Jésus-Christ n'était pas un «vrai homme» mais un mélange, un soi-disant Homme-Dieu. L'évêque admet, cependant, que l'omission de l'article défini devant *theos* rend ce mot semblable à un adjectif qui «décrit la nature de la Parole» au lieu d'identifier sa personne. Voilà qui explique pourquoi certains traducteurs ont rendu le passage en question: «Et la Parole était divine.» Cela ne signifie pas que la Parole était Dieu ou qu'elle était identique à Dieu. Pour faire ressortir son opinion selon laquelle la Parole n'était pas «entièrement Dieu», un grammairien propose la traduction suivante: «Et la Parole était une divinité†.» D'après les défenseurs de la Trinité, la Parole n'était que le tiers de Dieu, la seconde personne d'un Dieu en trois personnes coégales. Mais l'examen que nous venons de faire de tous les écrits de Jean nous a convaincus de la fausseté de cette doctrine que les trinitaires eux-mêmes ne peuvent ni comprendre ni expliquer. La Parole est le Fils de Dieu et non la seconde personne de la Trinité.

66 La traduction des quatre Evangiles en anglais par C. C. Torrey (*The Four Gospels*, deuxième édition, 1947) fait ressortir la différence entre *theos* avec *ho* (l'article défini) et *theos* sans article, en imprimant la phrase en question de la manière suivante: «Et la Parole était avec Dieu, et la Parole était dieu.»

---

* Citation du livre *An Idiom-Book of New Testament Greek* de C. F. D. Moule, professeur de théologie à l'université de Cambridge (Lady Margaret's), édition de 1953, page 116.

† Voir l'appendice de la *New World Translation of the Christian Greek Scriptures*, édition de 1950, page 774, paragraphes 1 et 2.

---

65. Tenant compte de l'avis exprimé par Westcott, comment certains traducteurs ont-ils rendu Jean 1 : 1, et que serait la Parole d'après cette traduction?

66, 67. a) Comment Jean 1 : 1 est-il imprimé dans la version de Torrey? b) Comment ce verset est-il imprimé dans *The Emphatic Diaglott*?

67 Le Nouveau Testament en grec et en anglais de Benjamin Wilson, intitulé *The Emphatic Diaglott* (1864), souligne également cette différence en imprimant le même passage comme suit: «Et le LOGOS était avec DIEU, et le LOGOS était Dieu.»

68 Même ces versions montrent, par les caractères d'imprimerie qu'elles emploient, que lors de son existence préhumaine avec Dieu dans les cieux, la Parole était dotée d'une qualité divine sans pour autant être Dieu lui-même ni une partie de Dieu. La Parole était le Fils de Dieu. La question se pose donc de savoir comment nous devrions appeler un tel Fils de Dieu qui, le premier parmi les fils de Dieu au ciel, possédait cette qualité divine. N'oublions pas que Jésus-Christ fit remarquer aux Juifs que les juges humains dénoncés par Dieu sont appelés des «dieux» dans le Psaume 82:1-6. — Jean 10:34-36.

«LES FILS DE DIEU»

69 Les Ecritures hébraïques mentionnent l'expression «les fils de Dieu» (*benei ha-Elohim*) dans Genèse 6:2,4; Job 1:6; 2:1 et 38:7. La grammaire hébraïque de Gesenius, à la page 418, paragraphe 2, fait le commentaire suivant sur ces passages:

> Il existe un autre emploi de *ben-* [«fils de» sing.] ou de *benei* [«fils de» plur.] qui signifie l'appartenance à une corporation ou société (de tribu ou d'une classe déterminée quelconque). Ainsi, *benei Elohim* [«fils de Dieu»] ou *benei ha-Elohim* [«fils DU Dieu»] dans Genèse 6:2,4, Job 1:6, 2:1 et 38:7 ; comparez aussi *benei Elim* dans les Psaumes 29:1 et 89:7 ne signifie pas en réalité *fils de dieu(x)* mais désigne des êtres de la classe d'*élohim* ou d'*élim;* (...).

Puis cette grammaire explique que l'expression hébraïque rendue dans I Rois 20:35 par «fils des prophètes», signifie en réalité «personnes *appartenant à la corporation des pro-*

---

68. a) Par les caractères d'imprimerie qu'elles emploient, que montrent ces versions à propos de la Parole? b) Dès lors, quelle question se pose?

69. Que déclare la grammaire hébraïque de Gesenius au sujet de l'expression « les fils de Dieu » dans les Ecritures hébraïques?

phètes»; de même, l'expression «fils des parfumeurs» dans Néhémie 3:8 (*Darby* n.m.) signifie «*membre de la corporation des parfumeurs*». — Cf. *Jérusalem;* voir aussi Amos 7:14.

70 L'ouvrage intitulé *The Lexicon for the Old Testament Books* de Koehler et Baumgartner, est du même avis que Gesenius. Dans ce lexique (édition de 1951), à la page 134, 1ère colonne, lignes 12 et 13, on trouve d'abord l'expression hébraïque puis sa signification en allemand et en anglais. En voici la traduction en français: «BENEI ELOHIM *êtres divins, dieux* (*individuels*).» Le même ouvrage indique à la page 51, 1ère colonne, lignes 2 et 3: «BENEI HA-ELOHIM *les dieux* (*particuliers*) Genèse 6:2; Job 1:6; 2:1; 38:7.»

71 Dans le Psaume 8:5,6, David parle prophétiquement de la Parole de Dieu devenue chair et le psalmiste appelle les anges des cieux *élohim* ou «*dieux*», utilisant le même terme que l'on trouve dans le Psaume 82:1,6. *Darby* rend le premier passage (versets 4 et 5 dans sa version) de la manière suivante: «Qu'est-ce que l'homme, que tu te souviennes de lui, et le fils de l'homme, que tu le visites? Tu l'as fait de peu inférieur aux anges, et tu l'as couronné de gloire et d'honneur.» Hébreux 2:6-9 rapporte ces paroles à Jésus-Christ et déclare qu'en devenant chair, il «a été fait un peu moindre que les anges». (*Darby.*) Cependant, Psaume 8:6 dans *Segond* est ainsi conçu: «Tu l'as fait de peu inférieur à Dieu.» La *version Liénart* met: «Tu l'as fait de bien peu inférieur à Dieu», alors que la *version Synodale* dit: «Tu l'as créé à peine inférieur à un dieu.»

72 La *Bible de Jérusalem* rend le même verset comme suit: «A peine le fis-tu moindre qu'un dieu.» Cette dernière traduction laisse-t-elle supposer qu'il existe de nombreux dieux à adorer, contient-elle une certaine saveur de polythéisme? Absolument pas! Pourquoi? Parce que les Ecri-

---

70. Le lexique de Koehler et Baumgartner est-il en accord avec Gesenius?

71. Dans le huitième psaume, comment David appelle-t-il les anges, et comment certaines versions rendent-elles les versets en question?

72. Comment la Bible de Jérusalem rend-elle Psaume 8 : 6, et pourquoi cette traduction n'a-t-elle rien à faire avec le polythéisme?

tures hébraïques renferment effectivement de telles pensées et désignent des hommes et des anges par le titre *élohim* ou «dieux». Pourtant, les Ecritures hébraïques n'enseignèrent pas le polythéisme aux Juifs.

73 N'oubliez pas que selon la Bible, la créature spirituelle qui se transforma en Satan le Diable était à l'origine un de ces «fils de Dieu», de ces *élohim*, donc «un dieu». De même, les esprits qui sont devenus les démons commandés par Satan, étaient comptés auparavant parmi ces *élohim* ou dieux. Il n'est donc pas étonnant que l'apôtre Paul appelle Satan «le dieu de ce monde», ou qu'il dise ailleurs que les nations païennes adorent les démons comme dieux et leur offrent des sacrifices. — II Corinthiens 4:4, *Jérusalem;* I Corinthiens 10:20,21.

74 Paul déclara: «S'il y en a qui sont appelés dieux, soit dans le ciel, soit sur la terre, (comme il y a beaucoup de dieux et beaucoup de seigneurs,)»; mais Paul n'enseignait pas le polythéisme, car il ajouta: «toutefois, pour nous, il y a un seul Dieu, le Père, duquel sont toutes choses, et nous pour lui, et un seul Seigneur, Jésus-Christ, par lequel sont toutes choses, et nous par lui.» (I Corinthiens 8:5,6, *Darby*). Nous adorons le même Dieu que le Seigneur Jésus-Christ, à savoir, le «seul Dieu, le Père». Nous rendons ce culte par le Fils de Dieu, notre «seul Seigneur, Jésus-Christ».

75 Tenant compte de tous les enseignements de l'apôtre Jean, voire même de toutes les Ecritures de la sainte Bible, la *Traduction du monde nouveau* rend ainsi Jean 1:1-3: «Au commencement la Parole était, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était dieu. Celui-ci était au commencement avec Dieu. Toutes choses vinrent à l'existence par lui, et en dehors de lui pas même une seule chose ne vint à l'existence.»

73, 74. a) Qu'étaient autrefois Satan le Diable et ses démons, et que sont-ils devenus vis-à-vis de ce monde et de ses nations? b) Pourquoi Paul n'enseignait-il pas le polythéisme dans I Corinthiens 8 : 5, 6?

75. Comment la *Traduction du monde nouveau* rend-elle Jean 1 : 1-3, et de quoi tient-elle compte en le traduisant ainsi?

ıla
eation » du même auteur,
ıe 3. Cet exemple y est cité à prop

76 La Parole ou Logos, que Dieu, son Père, utilisa pour donner l'existence à toutes les autres créatures, était à coup sûr le chef ou le premier-né parmi tous les autres anges appelés *élohim* ou «dieux» dans les Ecritures hébraïques. Le Logos est le «Fils unique» parce que lui seul fut créé par Dieu directement, sans l'aide ou la coopération d'aucune créature (Jean 3:16). Si la Parole ou le Logos n'est pas la première créature vivante faite par Dieu, qui alors est le premier Fils créé par Dieu et comment cette première création a-t-elle été honorée et employée comme le fils aîné dans la famille des autres fils de Dieu? Nous ne saurions à qui attribuer ce rôle sinon à la Parole ou Logos, «la Parole de Dieu». Tout comme une parole est produite par celui qui la prononce, la Parole ou Logos est une œuvre divine, la première création de Dieu. Etant donné que les Ecritures appellent «dieux» (*élohim*) des juges terrestres injustes frappés par les jugements de Dieu, il n'y a rien de surprenant que ces mêmes Ecritures qualifient de «dieu» la Parole ou Logos que Dieu désigne comme le juste Juge et par qui il nous a envoyé sa parole. Le Logos est plus puissant que les juges humains.

«LA PAROLE»

77 Son titre «La Parole» à lui seul l'identifie au Chef parmi les fils de Dieu. Ce titre nous fait penser à l'Abyssinien *Kal-Hatzé* mentionné par James Bruce dans son ouvrage intitulé *Voyages en Nubie et en Abyssinie pour découvrir les sources du Nil pendant les années 1768, 1769, 1770, 1771, 1772 et 1773**. Nous citons:

Il y a, comme je l'ai déjà dit, un Officier appelé le Kal-

* Citation du Livre septième, page 88, et du Livre cinquième, pages 262, 263, 301 et 302 de la traduction française de cet ouvrage de James Bruce de Kinnaird, membre de la Société royale, Edimbourg, Ecosse. Traduit de l'anglais par M. Castera et publié en 1790 et 1791 à l'Hôtel de Thou, rue des Poitevins, Paris.

76. a) Ayant été employée pour donner l'existence à toutes les autres créatures, que devait être la Parole ou Logos au ciel? b) Tout comme une parole prononcée, qu'est-ce que la Parole et quel est son rang?

77. A qui son titre «La Parole» nous rappelle ce titre?

Hatzé, qui se tient sur les degrés du balcon du Monarque, à côté d'une petite fenêtre couverte d'un rideau de taffetas vert. Le Roi, assis derrière ce rideau, dit tout bas ses intentions au Kal-Hatzé, et cet Officier s'avance pour les répéter aux Juges qui soudain se lèvent pour les écouter. (...) Tant qu'il y eut dans la salle d'audience des spectateurs étrangers à la cérémonie, le Roi parla par l'organe d'un Officier, appelé *Kal-Hatzé*, c'est-à-dire, la voix ou la parole du Roi. (...) Une pareille cérémonie semble même n'avoir jamais été analogue au génie de ce peuple. Autrefois on ne voyait jamais le visage du Roi, ni aucune partie de son corps, à l'exception du pied qu'il laissait paraî-

---

Après quelques citations tirées de l'œuvre de Bruce, Calmet écrit dans son *Dictionary of The Holy Bible:*

« M. Bruce cite plusieurs exemples frappants de la fonction exercée par cet officier, et notamment le cas du jugement d'un rebelle. Le roi, par le truchement de son Kal-Hatzé, lui posa une question qui ne manqua pas de révéler la culpabilité de l'accusé. Il semble donc que le roi d'Abyssinie se renseigne, exprime son opinion et fait connaître sa volonté par l'entremise d'un député ou d'un intermédiaire appelé « sa PAROLE ». En supposant qu'il s'agisse là d'une coutume israélite, nous comprenons à quoi les anciens paraphrastes juifs faisaient allusion quand ils employaient le terme « Parole de JEHOVAH » au lieu de JEHOVAH; cette idée leur était familière ainsi qu'à leurs lecteurs; il était, en effet, tout aussi important pour ces derniers de la connaître que pour eux-mêmes. (...) Dès lors, ne pouvons-nous pas disculper les évangélistes de l'accusation selon laquelle ils adoptèrent les conceptions mythologiques de Platon? N'est-ce pas plutôt ce dernier qui adopta le langage oriental, et cette coutume n'existe-t-elle pas toujours dans l'Orient? Lisez n'importe quel récit de la visite d'un ambassadeur chez le Grand Seigneur; celui-ci ne lui répond jamais *en personne* mais il ordonne à son vizir de témoigner pour lui. Il en est de même en Europe. Le roi de France charge le Garde des sceaux de parler en son nom; en Angleterre, le Lord Chancelier proroge le Parlement, exprime le bon plaisir du roi, parle au nom du roi, bien que ce dernier soit présent. » — Citation du *Dictionary of The Holy Bible* de Calmet, page 935 de l'édition américaine éditée par Charles Taylor, révisée et augmentée par Edward Robinson, publiée à Boston chez Crocker et Brewster, et à New-York chez Jonathan Leavitt, 1832.

Un officier royal comparable au *Kal-Hatzé* abyssinien est cité à titre d'exemple à la page 77 du livre *La réconciliation de Dieu avec l'homme* (1897) de Charles Russell, et dans le « Scénario du Photo-Drame de la Création » du même auteur, édition française, page 108, paragraphe 5. Cet exemple y est cité à propos de Jean 1 : 1.

tre de temps en temps. Il s'assied dans une espèce d'alcôve ou de balcon, dont le devant est garni de jalousies et de rideaux; et en outre il couvre son visage toutes les fois qu'il donne des audiences publiques ou qu'il rend la justice. Lorsqu'il craint quelque trahison, son balcon est totalement fermé, et il parle par un trou qui est à côté, à un Officier qu'on appelle le Kal-Hatzé, la voix ou la parole du Roi, et qui va porter les discours du Monarque aux Juges assis autour de la table du Conseil.

78 On trouve quelque chose de semblable dans l'article intitulé «Sukarno — L'idole des Indonésiens», publié dans le *New York Times* du 12 septembre 1961. Sous une photographie du président Sukarno, une légende déclare: «La langue du peuple indonésien.» Voici un extrait de l'article:

(...) Presque toujours, l'orateur ajoute: «Quand je serai mort, n'écrivez pas sur ma tombe en lettres d'or: Ci-gît Son Excellence le Docteur et Ingénieur Sukarno, Premier Président de la République d'Indonésie. Ecrivez simplement: Ci-gît Bung [Frère] Karno, la Langue du Peuple indonésien.»

En s'attribuant le nom «Langue», il veut dire qu'il parle au nom du peuple tout entier.

79 Dans Exode 4:16, la Bible emploie une métaphore semblable. Dieu dit au prophète Moïse à propos de son frère Aaron: «Il parlera pour toi au peuple; il te servira de bouche, et tu tiendras pour lui la place de Dieu.» En tant que porte-parole de Moïse, qui était comme un dieu pour lui, Aaron lui servit de bouche. Il en est de même de la Parole ou Logos, qui devint Jésus-Christ. Pour montrer qu'il était la Parole ou porte-parole de Dieu, Jésus déclara aux Juifs: «Ma doctrine n'est pas de moi, mais de celui qui m'a envoyé. Si quelqu'un veut faire sa volonté, il connaîtra si ma doctrine est de Dieu, ou si je parle de mon chef.» Expliquant qu'il parlait pour Dieu, Jésus affirma: «C'est

---

78. Quand le président d'une république se fait appeler la « langue du peuple », que veut-il dire?

79. a) Quelle métaphore semblable trouve-t-on dans Exode 4 : 16 à propos d'Aaron? b) Par quelles déclarations aux Juifs Jésus montra-t-il qu'il était la Parole de Dieu?

pourquoi les choses que je dis, je les dis comme le Père me les a dites.» — Jean 7:16,17; 12:50.

80 Puisque Jésus-Christ, en sa qualité de Parole de Dieu, remplit une fonction que ne possède aucune autre créature de Dieu, nous pouvons comprendre pourquoi l'apôtre Jean écrivit dans Jean 1:1: «Et la Parole était dieu.» Nous pouvons également saisir toute la portée des paroles de Jean consignées dans Jean 1:18, selon les manuscrits grecs les plus anciens: «Personne n'a jamais vu Dieu; un Dieu Fils unique, qui est dans le sein du Père, c'est lui qui l'a fait connaître.» (*Crampon-Tricot; Liénart; Jérusalem,* n.m.). Si c'est «un Dieu Fils unique» qui nous a fait connaître son Père céleste, on comprend aisément le sens des paroles suivantes adressées par l'apôtre Thomas à Jésus-Christ ressuscité: «Mon Seigneur et mon Dieu!» — Jean 20:28.

81 Comme Jésus-Christ, la «Parole de Dieu», est le Porte-Parole universel de Dieu, son Père, c'est avec à-propos que l'apôtre Jean nous le présente aussi comme le Témoin principal de Dieu. Rendre témoignage, telle fut la raison principale pour laquelle la Parole ou Logos devint chair et séjourna parmi nous autres, créatures de chair et de sang. En jugement devant le gouverneur romain Ponce Pilate, la Parole, qui avait été faite chair, affirma: «Je suis né et je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité. Quiconque est de la vérité écoute ma voix.» — Jean 18:37.

82 Vu son activité sur la terre comme Témoin principal de Dieu, la «Parole de Dieu» glorifiée dans les cieux pouvait déclarer, selon Apocalypse 3:14: «Voici ce que dit l'Amen, le témoin fidèle et véritable, le commencement de la création de Dieu.» L'apôtre Jean pouvait de même prier pour que les assemblées chrétiennes reçussent la grâce et la paix de la part de Dieu et «de la part de Jésus-Christ, le témoin fidèle, le premier-né d[illegible] Christ, et le prince des

---

80. Puisque Jésus est la Parole de Dieu, que pouvons-nous comprendre dans Jean 1 : 1, 18 et 20 : 28?

81. Etant la Parole de Dieu, quelle est la raison principale pour laquelle elle devint chair et séjourna sur la terre?

82. Quel titre est appliqué à juste titre à la Parole dans Apocalypse 3 : 14 et 1 : 5?

rois de la terre». (Apocalypse 1:4,5.) Jésus est le Chef des témoins chrétiens de Jéhovah Dieu.

83 Puisque Jésus-Christ est à présent la «Parole de Dieu» glorifiée dans les cieux, nous serons bien avisés de l'écouter car, quand il parle, c'est comme si Jéhovah Dieu lui-même parlait (Apocalypse 19:13). En écoutant la voix de la «Parole de Dieu» vivante et glorifiée, nous montrons que nous sommes «de la vérité». Si nous reconnaissons sa voix, si nous l'écoutons et lui obéissons, nous montrerons que nous sommes ses «brebis». (Jean 10:3,4,16,17.) Si nous entendons sa voix et que nous lui ouvrions la porte de notre demeure, il entrera chez nous et soupera spirituellement avec nous (Apocalypse 3:20). Plus que tout autre rédacteur inspiré des Ecritures chrétiennes, l'apôtre Jean parla de témoins et de l'œuvre de témoignage. Si donc, à l'exemple de Jean, nous écoutons la voix de la «Parole de Dieu» régnant, nous aussi nous serons des témoins fidèles. Nous rendrons témoignage à la vérité qui affranchit les hommes et qui conduit à la vie éternelle dans le monde nouveau promis par Dieu. Disons, pour conclure: Grâces soient rendues à Jéhovah Dieu de nous avoir fait connaître, par l'apôtre Jean, qui est la Parole.

---

83. a) Que serons-nous bien avisés de faire, et pourquoi? b) En faisant cela, à l'imitation de Jean, que serons-nous à notre tour?

COURRIER BIBLIQUE

* *Que répondre à des personnes qui nous font remarquer que certaines dates fournies par des égyptologues contredisent la chronologie publiée dans le Bulletin?*

En fait, les égyptologues ont plus de morgue que de preuves quant aux dates qu'ils avancent pour les différentes dynasties égyptiennes. La citation suivante est extraite de l'ouvrage *Archeology of Palestine*, pages 219 [illegible] W. F. Albright, le plus grand archéologue palestinien Unis, soutient cette affirmation:

« On dit fréquemment que la qualité scientifique de l'archéologie palestinienne a été sérieusement détériorée par les idées religieuses préconçues d'érudits qui ont dirigé des fouilles en Terre sainte. Il est certain que des archéologues ont été attirés en Palestine par leur intérêt pour la Bible, et que plusieurs d'entre eux ont reçu avant tout une formation biblique. L'écrivain a connu bien des érudits ayant reçu une telle formation, mais il rappelle qu'il se souvient tout juste d'un cas où le point de vue religieux de ces gens les a sérieusement aidés dans leurs travaux. Certains étaient des critiques radicaux, d'autres, par contre, de la plus pure tradition conservatrice... Mais, leurs conclusions en matière d'archéologie étaient presque toujours uniformément indépendantes de leurs vues critiques.

» Il s'est trouvé quelques cas où la violence faite à l'encontre de l'objectivité intellectuelle par certains archéologues palestiniens est vraiment mince en comparaison des dommages causés à l'égyptologie par les brigandages de Belzoni et de Passallacqua, ou par la mise au secret complète des travaux par Mariette ou encore par l'impitoyable exploitation des tombeaux royaux par Ameliau. Nous ne devons pas oublier non plus que quelques-uns des premiers archéologues, tels que Petrie et Reisner, gagnèrent plusieurs de leurs plus fameux lauriers en Palestine. Pour illustrer la prudence des meilleurs archéologues qui œuvrèrent en Palestine, il est intéressant de rappeler que Petrie et Bliss, Mac Alister et Watzinger, suivis en cela par tous les autres, plaçaient presque toujours leurs dates trop tard, alors qu'en Egypte elles étaient généralement placées trop loin dans le temps. Nous avons alors ici le curieux spectacle d'une chronologie archéologique progressivement avancée en Palestine, alors qu'en Egypte, on lui donnait la direction opposée. »

Les chrétiens peuvent tirer plusieurs conclusions de ce qui précède. La première et la plus importante est la suivante: Le fait que la chronologie des égyptologues ne s'harmonise pas avec celle de la Bible ne suffit pas pour nous alarmer ou nous inquiéter. Une telle contradiction ne doit pas être prise très au sérieux. Ensuite, il apparaît que les égyptologues étaient moins consciencieux dans leurs conclusions que les Palestiniens. D'un autre côté, les archéologues de Palestine étaient si consciencieux qu'ils prenaient bien soin de ne forcer une date qu'en cas d'absolue nécessité.

r

J . 2.

a, quelle

séjourna sur la

Achevé d'ué à juste titre à ier 1963

par l'imprime EHOVAH

81, rue du Point ne).